



PER
Q-150
CON

N° 6

50 € sur le prix de vente voit directement au vendeur • S.V.P. achetez qu'aux vendeurs portant une carte d'identification

La Quête

journal de la rue
numéro 6 • décembre 96

LE CIRQUE

contribution volontaire

- LE CONGRÈS 1996 DES PÈRES NOËL
- LE CIRQUE, C'EST COMPTABLE
- LE DEATH METAL, UNE MUSIQUE DIFFÉRENTE

1

Éditeur
L'Archipel d'Entraide

Coordonnateur
Pierre Maheux

Rédacteurs en chef associés
Pierre de Billy
Anne Fortin

Comité de rédaction
Pierre de Billy
Anne Fortin
Patrice Labreau
Sylvain Martineau

Collaborateurs
Patrice Breton
Vincent Chainé
Pauline Cummings
Lucie Deshaies
Antoine Faucher
Luc Fournier
Caroline Leclerc-Brun
Denis Lord
Christian Matte
Mélinna
Simon
Bernard St-Onge
Edith Vallières

Bandes dessinées
Denis Belleau

Illustrations
Constasio pp. 9, 16.
Marc-André Houle pp. 2, 4, 10, 11, 13.
Marianne pp. 1, 3, 18, 23

Mise en page
Sylvain Martineau

Promotion et distribution
Pierre Maheux

Accueil des camelots
Céline Montmigny

Conseiller à l'impression
M. Louis-Philippe Fortin

Correction
Tantanne

Page couverture
Marianne

Infographie
Litho Acme Québec

Imprimeur
IMPRIMERIE D'ARTHABASKA INC.

Dépôt légal 457621
Bibliothèque Nationale du Québec

Les propos tenus dans les pages de *La Quête* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

AMECQ Association des
médias écrits
communiquants
du Québec

Distri/bution
Asser/mentée
AVDA

La Quête est un bimestriel
distribué sur la rue en
échange d'une contribution
volontaire de 1 \$, dont 50 ¢
reviennent directement au
vendeur.

Tirage : 6 000 exemplaires
La Quête, 729 côte d'Abraham,
Québec (Québec), G1R 1A2
Tél. : (418) 649-9145
Télécopieur : (418) 649-7770

sommaire

Le cirque,
c'est comptable p. 4

Tout ce que vous
n'avez jamais.... p. 5

Le death metal,
une musique différente p. 6

Le congrès 1996
des Pères Noël p. 8

Un café pour
le funambule p. 9

Le cirque vicieux p. 10

La toxicomanie p. 11

Parlant de réforme p. 12

Opinion sur rue p. 13

Dans l'arène,
les chiens p. 14

Un gros twitty-bird
que j'haïssais pas p. 16

Poésie intraveineuse p. 18

Une histoire inventée
et dessinée p. 20

La prostitution
et les jeunes p. 21

La vitrine
communautaire p. 23

Éditorial

Esprit de Noël, es-tu là ?

Jouhayeux, Jouhaayeuu Naaèèleueu! J'en peux plus d'entendre ces chansons des fêtes dégoulinantes de sentimentalisme à bon marché. Enfin, plus que quelques semaines à supporter les carillons et les flonsflons des hauts-parleurs de magasins. Les commerçants de mon quartier n'ont pas le Noël discret, je vous jure. M'énervent tous ces vendeurs du temple qui tentent de nous faire mesurer l'affection de nos proches à la valeur des paquets. Vous croyez peut-être que je suis un de ces chialeux professionnels imperméables à l'esprit de Noël. Erreur, Noël, j'aime et j'ai toujours aimé. Et la raison pour laquelle j'aime Noël ne tient pas à tous ces chromes ridicules mais à un tout petit moment, bref et fugace comme un soupir, mais doux comme un baume.

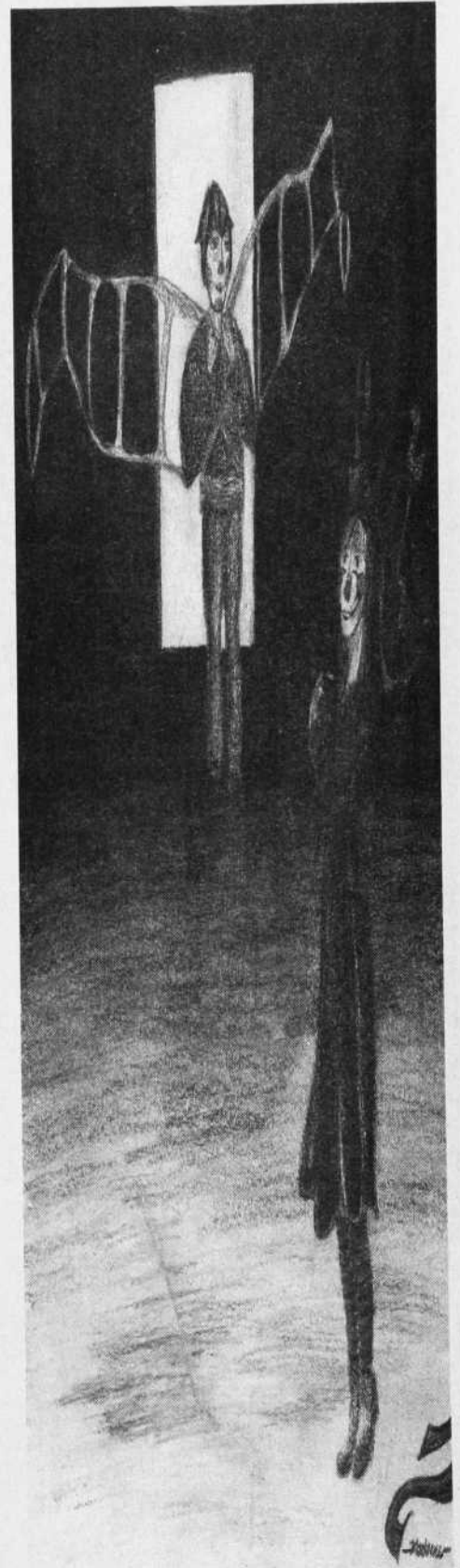
Je me souviens du pire Noël de ma vie. C'était il y a dix ou quinze ans, je sais plus. Je réveillonnais seul. Le coloc qui partageait mon minable petit appart était dans sa famille et ma blonde avait choisi de m'offrir une rupture en cadeau. J'étais fin soûl et me laissait envahir par un apitoiement sur moi-même tellement aigu que j'en tirais une joie malsaine. Jamais je ne m'étais senti aussi malheureux. C'était l'époque où j'allais pas bien. Le temps des hivers de force, où j'affrontais la vie sans connaître le mode d'emploi, habité d'un découragement généralisé qui me courbait l'échine comme un poids de fonte. Et qui me faisait boire, et qui me faisait marcher dans les rues les yeux sur mes lacets de bottine, l'air de m'excuser d'exister. Heureusement, il y avait ma bande de soûlards du bar l'À *propos* auprès de qui je pouvais aller me réchauffer les os le soir venu. C'était pas tous des recommandables, mais ils avaient le coeur à la bonne place; en se serrant les uns sur les autres comme une bande de rats frileux, armés d'une grosse mole, on se donnait une chance de passer à travers le plus dur de l'hiver. Certaines soirées, une fille pas trop regardante sur la mode masculine m'invitait pour la nuit. Je disais toujours oui : pas que pour le sexe, mais aussi

pour me faire bercer un peu.

Mais ce soir de nativité, le bar était fermé et même ma bande d'ivrognes avait trouvé où réveillonner. Moi, j'avais nulle part où fêter, famille et amis s'étant envolés au fil des chicanes et de la dèche. Comme pour me narguer, une sale petite neige de messe de minuit tombait doucement sur les rues désertes. Les Noëls de mon enfance défilaient dans ma mémoire et la nostalgie des jours heureux ajoutait à ma désolation. Quelle merde que ces fêtes religieuses! que je beuglais amèrement en calant mon mauvais vin de Madère. Au diable vos bébelles et votre beurrage de bons sentiments. Allez, si le coeur vous en dit, vous entasser autour du sapin avec vos crétins de beaufs et vos épaisses de matantes. Très peu pour moi.

À force d'écluser, j'ai fini par sombrer dans un sommeil comateux. Au beau milieu de la nuit, cependant, je me suis retrouvé tout d'un coup les yeux grands ouverts, éveillé par le calme profond qui régnait dans la maison. Pas un son, pas un souffle. Mon chétif arbre de Noël, confectionné avec un vieux set d'ampoules et quelques boules ébréchées, clignotait doucement. Un drôle de silence envahissait la maison et s'étendait jusque dans mon coeur meurtri, jusque dans mon esprit fiévreux. Pour le coup, j'ai presque dessoûlé. Ce sentiment de paix, je le reconnaissais. C'était le même qui, lorsque j'étais gamin ou adolescent, venait à mon secours comme une trêve bénie, rachetant en une nuit d'un curieux rituel de don et de fraternité, mes angoisses et mes chagrins: c'était ce bon vieux *spirit* de Noël. Depuis cette nuit mémorable, il n'est pas un Noël où je n'ai revécu cet instant fugitif où le monde paraît cesser sa course effrénée, suspendu entre deux secondes. Alors, oubliant rancœur et tristesse, sacrifiant ma fausse pudeur à la tradition, je me tourne vers mes amis et mes frères et je leur dis : Joyeux Noël...

Pierre de Billy



Le cirque, c'est comptable

Par Patrice Labeau

Le cirque est en ville. Les billets sont pas chers : les temps sont durs. Les fragiles du socio-économique ont eu les moins bonnes places, ils sont loin de la scène. Pendant tout le spectacle, ils verront les grosses ficelles, les truquages les plus bêtes et les plus éculés. Mais ils sont trop loin, leurs protestations ne serviront à rien : ils ne pourront pas dire le truc qui trompe les spectateurs. Les plus solides du socio-économique sont mieux placés : ils sont plus près de l'action. Eux, ils connaissent tous les trucs et toutes les attrapes, mais ils sont venus pour s'amuser; ils en veulent pour leur argent, alors, ils ne diront rien.

Et ça commence! Le bonimenteur entre en scène pour lancer la soirée. Il a les traits tirés : il doit être fatigué. Il a visiblement choisi le ton comique. Il dit de drôles de choses : il proclame une «Déclaration pour l'emploi» où il prétend, notamment, qu'en tant qu'employeur, il «doit chercher activement avec les représentants des employés, dans le cadre des mécanismes convenus, des

moyens concrets qui permettent de préserver l'emploi et de favoriser l'entrée des jeunes dans le secteur public et parapublic. ¹ ». La foule hésite : il y a quelques murmures; c'est peut-être vrai, cette fois-ci. Visiblement, quelques faire-valoir ont été engagés : les plus nombreux crient leur joie devant cette promesse, gage d'une nouvelle harmonie consensuelle. Les autres faire-valoir protestent du mieux qu'ils peuvent : on les chasse. Ce ne sont que des sceptiques. Dans le petit livret que les spectateurs ont reçu, leur rôle est défini comme les «ténors du lobby de l'aide sociale. ² »

C'est en regardant au fond des coulisses qu'on comprend. Le bonimenteur a un double. Il n'a pas les traits tirés celui-là : il dégage la confiance. Lui aussi, il parle. Il dit «vouloir mettre le ministère de l'Éducation en cure d'amaigrissement le plus tôt possible ³ ». Il rappelle que «la sécurité d'emploi, ça va exister de moins en moins. ⁴ » Et n'allez pas le contredire. Ne pensez pas autrement. Il va vous menacer; il vous accusera : vous allez devenir le responsable de la perte de 1 000, 2 000, 25 000 emplois. Vous devrez plaider coupable d'avoir un

emploi, un salaire (le bonimenteur appelle ça un coût de main-d'oeuvre). Une partie de la foule hue, ce qui provoque, chez le bonimenteur, un petit air de bouderie : il se retire, offusqué.

Entre les deux numéros, la foule jase de difficultés économiques, du sombre avenir, d'abolition et d'attrition. Puis, tout d'un coup, les clowns arrivent! Ils sont déguisés en vieux vacanciers, maillots et bermudas, serviettes de plage et sacs de golf. Leurs valises sont immenses : ils partent pour six mois, sans doute, peut-être même pour tout l'hiver. Leur numéro est une pantomime. Lentement, ils se couchent dans un lit d'hôpital. Au faux décor que l'on voit dans la fenêtre, on imagine la Floride côte ouest ou côte est, peu importe. Au-dessus des lits, une longue épée descend lentement. Il y est gravé : «Frais d'hospitalisation». Alors, de l'autre côté de la scène, d'autres clowns apparaissent : ceux-là sont déguisés en juristes et en avocats. Ils proclament que des vieux et des vieilles menacent de déposer «un recours contre le gouvernement du Québec pour l'obliger à assumer la totalité des frais d'hospitalisation lors d'un séjour à l'extérieur du Canada (...) [et que] c'est la Charte québécoise des droits et libertés de la personne qui sera invoquée, pour des raisons de discrimination ⁵ ». La foule ne rit pas parce qu'il y a comme un malentendu. C'est que ces clowns de la troupe des Snowbirds ont l'air sérieux, ils n'ont pas l'air de rigoler ou de vouloir faire rire.

Les vieux clowns évacuent la scène. Seuls ceux qui sont déguisés en juristes restent. Le décor change. C'est un couple qui se dispute. Quand le rythme des insultes faiblit, quand les arguments manquent, les avocats-clowns encouragent la dispute. Ils fourniront les tartes à la crème, les bâtons de base-ball en plastique pour que le couple puisse donner un bon show. Quoi? Vous ne savez pas la nouvelle? Des avocats font la grève pour protester contre la présentation d'un projet de loi qui imposerait la médiation obligatoire dans les cas de séparation. Faut bien gagner sa vie. «Hé! Maman, demande le petit gars, cette chose noire qui flotte en haut du

chapiteau, c'est un vautour ou c'est une toge?»

Et le cirque a continué. Il y a eu tout plein de numéros. Je ne peux pas vous raconter toute la soirée, je manquerais d'espace. Mais enfin, juste un dernier numéro. C'est un type qui se pointe au bureau de l'aide sociale parce que son chèque a été coupé de cinq dollars⁶. «Pourquoi» demande le monsieur. «Ben, c'est que ta part sociale à la caisse est de cinq dollars, et que nous, on trouve que c'est un actif, une liquidité. Voilà pourquoi. T'as compris?» Je vous assure, c'est de la comédie. À preuve, le bureau de l'aide sociale, c'est écrit en grosses lettres, c'est un Centre Travail-Québec...

Vous voyez bien, le cirque, c'est comptable. C'est de tout évaluer en revenus, en dépenses. C'est de tout bétifier en y apposant le signe du dollar. C'est de cette manière que l'on peut prostituer l'idée du salaire en l'associant à un coût. Et l'idée du travail – qui est le pendant du salaire – qu'est-ce qu'on en fait? Le travail, quel vieux truc! Votre travail, c'est une partie de cette terrible masse salariale qui est trop importante, c'est un coût de main-d'oeuvre qu'il faut diminuer.

C'est en y greffant le signe du dollar que l'on dénature l'idée de droit. Vous y croyez, vous, à la Charte des droits, si des gens s'en réclament pour pouvoir se faire rembourser des soins qu'ils auront eus ailleurs, dans un lieu qu'ils ont choisi pour passer des vacances, pour passer l'hiver au chaud. Y aurait pas d'autres droits à faire respecter? Et à l'idée de la justice, vous y croyez encore lorsque vous entendez que des avocats protestent contre la médiation obligatoire en cas de séparation?

Le cirque, c'est la comptabilité triomphante. La comptabilité, c'est la gouver-

nante obéissante de l'économie. Peu lui importe qui est invité, faut que ça brille et que tout paraisse bien à l'ordre, c'est sa job. C'est ainsi que le déficit zéro cache toute une autre série de déficits. Vous me trouverez sans doute socialo-ringard, si je vous parle du «déficit alimentaire» des enfants pauvres de Limoilou ou de Saint-Sauveur, ou des itinérants et des ex-psychiatisés qui traînent au mail Saint-Roch? Pourquoi donc ne trouvez-vous pas que c'est une certaine idée

du bonheur, du bien-être, qui est sacrifiée pour que les petits signes plus et moins arrivent juste dans les comptes du ministère des Finances? La faim ou la souffrance, ça ne paraît pas dans le bilan financier, le malheur encore moins.

Savez-vous quoi? Un cirque, c'est aussi un «amphithéâtre de

parois abruptes (...) fermé le plus souvent par une barre qui ressemble à un verrou⁷». C'est une définition. Je ne sais même pas à quoi ça peut ressembler. Toutefois, l'image des pentes abruptes, du verrou me plaît. Et je me demande si les gens du Sommet sur l'économie et l'emploi savent ce qui se passe dans le cirque, tout en bas, à leurs pieds? Ils sont peut-être parvenus à un consensus, entre eux. Pas sûr, par contre, qu'ils ont parlé de partage ou de qualité de vie, pour tous.

¹ *Le Devoir*, 2 novembre 1996

² *La Presse*, 2 novembre 1996

³ *La Presse*, 5 novembre 1996

⁴ *Ibid*

⁵ *Le Devoir*, 5 novembre 1996

⁶ Vivian Labrie, «Une jeune idée qui demande à mûrir», *Le Devoir*, 11 novembre 1996

⁷ *Le Robert*



TOUT CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VOULU SAVOIR SUR LA PORNOGRAPHIE SANS POUR AUTANT OSER VOUS FERMER COMPLÈTEMENT LES YEUX

Par Denis Lord

En 1995, 20,012 films et publications imprimées montrant des hommes et des femmes nues sont parues aux États-Unis. Comme chaque film ou revue montre en moyenne 5 différentes personnes nues et que les États-Unis comptent 248,7 millions d'habitants, cela signifie que 100,060 (.04023 %) américain(e)s ont montré leur cul. À qui? Selon le U.S Consultation Board, 29% de la population américaine consomme de la pornographie, c'est-à-dire 72 123 000 individus.

De ce nombre, on considère que 25 millions d'hommes se sont masturbés au moins 3 fois en regardant ces films ou ces revues. L'homme éjaculant en moyenne .1 litre de sperme, cela donne 7,5 millions de litres dudit liquide qui s'est perdu, l'équivalent de 916,422.28 caisses de 24.

Étant donné que 81% des femmes sont fertiles et que 17.8% de ces hommes ne le sont pas, qu'il y a 2.6% d'accidents de grossesse et 9.4% d'avortements, que 49.9% des humains utilisent des moyens de contraception qui sont efficaces à 79.2%, cela signifie qu'à cause de la pornographie, 59,218,111.81 américains ne sont pas nés en 1995.

Comme nous l'avons vu précédemment, .0403 % de ces enfants auraient, s'ils étaient nés, posé nu(e)s pour des revues et / ou des films et 29% en auraient acheté. Il s'agit d'un manque à gagner de 23,864.89 nudistes et de 17,173,252.425 voyeurs. Il faut donc conclure que d'une certaine façon, l'industrie de la pornographie creuse sa propre tombe, se tire dans le pied.

Mais ce qui est vraiment chiant, c'est que la majorité de ces revues sont imprimées sur papier glacé. Elles ne sont donc pas recyclables.



Le death metal

une musique différente

PAR la ténébreuse Mélissa

Plusieurs personnes ont beaucoup de préjugés sur le *death metal*, la plupart en ignorent complètement le contenu et condamnent cette musique : «On ne comprend rien de ce qu'il chante, il fait juste gueuler.» «La guitare électrique, c'est juste du bruit.» Ou pire encore : «Il n'y a aucun sens à cette musique et ceux qui en écoutent prennent de la drogue.» (Comme s'il y avait juste les rockers qui prenaient de la drogue!).

Moi, je suis une grande fanatique du *death metal* et *black metal* et je vais vous expliquer ce qu'est vraiment cette musique.

Dans le *death metal*, il y a plusieurs genres, comme le *death brutal*. Dans ce genre, l'on retrouve *Cannibal Corpse* de Floride, le plus apprécié dans ce style. *Cannibal Corpse* nous offre des riffs infernalement bons, un rythme à couper le souffle. Des spectacles où il est impossible de rester sans bouger tant le son pesant vient nous chercher jusque dans les tripes. Ce groupe était de passage à Québec en juillet dernier pour la tournée du nouvel album *Vile* avec l'arrivée du nouveau chanteur Georges Fischer. La performance de ce show nous a tous dévorés comme une vermine et momifiés de satisfaction. Les paroles de *Cannibal Corpse* sont surtout portées sur la torture, les tueurs et les massacres sanglants. Vous devez penser qu'ils sont psychopathes à cause des paroles si dégueulasses et sans but. Mais il ne faut pas nécessairement se fier aux apparences, car il s'agit souvent d'histoires

ou de faits vécus qui sont dits comme tels sans justification. *Suffocation*, *Dying Fetus*, *Deicide* sont aussi des groupes qui font partie de cette catégorie et qui sont fort appréciés.

Il y a aussi le *black metal* que vous ne connaissez sûrement pas. Qui y a-t-il de différent entre le *black* et le *death metal*? Le *black metal* est plus occulte et la voix est différente, elle est beaucoup plus haute et dans la plupart des groupes *blacks*, les musiciens sont maquillés (genre *Kiss*, mais en plus morbide). Ils portent des pantalons de cuir avec un

pentagramme au cou. Sur les photos, ils ont souvent une épée à la main ce qui se rattache au style "médiéval" ou "scandinave"; la majorité des groupes *blacks* viennent de Norvège, Suède, Allemagne ou Angleterre. Pour vous donner un exemple, je vous présente *Cradle of Filth*, les plus implorés du *black metal*. Vampirisme, sang, séduction, forêts et passions sanglantes sont les thèmes habituels de leurs ténébreuses et délicieuses pièces. Les femmes-vampires font souvent l'objet de leurs pochettes. Que vous soyez d'accord ou non, ces créatures maléfiques dégagent une sensualité certaine. *Emperor*, *Immortal*, *Dissection* n'échappent pas à la catégorie du *black metal*.

Le *death atmosphérique* est un autre genre très apprécié des mélancoliques et des rêveurs. À travers le rythme des guitares,



de la basse et de la batterie, on peut savourer la mélodie du violon, du piano ou du "key-board" accompagnée d'une voix féminine qui nous plonge dans le rêve et une émotion très particulière.

Theatre of tragedy se glisse bien dans le death atmosphérique de Norvège. Ils sont sept à faire partie du groupe. Je ne peux vous expliquer le sens des paroles puisque les textes, sous forme de poèmes inspirés de

Shakespeare, sont écrits en norvégien. On ne peut échapper à la douce voix soprano de la vocalise accompagnée du chanteur qui nous transporte à travers des moments magiques. Dans cette catégorie, n'oublions pas *Edge of sanity* et *Sceptic Flesh* qui ne laissent pas indifférents.

Pour clore avec les groupes, passons au *death mélodique* de *Crematory*, un groupe très connu originaire d'Allemagne. Ils ont quatre albums à leur actif, dans le tout dernier les paroles sont uniquement en allemand. Leurs paroles se composent de sentiments, rêves, illusions et émotions et sont très profondes d'ailleurs. La musique de *Crematory* est très émotive. Mais il y a tellement de groupes que je ne peux tous les nommer, c'est pour cela que j'ai limité mon choix aux plus connus.

Pour terminer mon article, je tiens à aborder un sujet délicat qui est le suicide. Parce que depuis les incidents du phénomène de *Judas Priest* et *Ozzy Osbourne* et surtout depuis le suicide de Kurt Cobain, on met le blâme sur la musique ou une chanson. Je comprends la tristesse et la colère des parents, mais je trouve exagéré de dire que le metal ou une chanson en particulier puisse être une cause de suicide. Personnellement, je suis assez dépressive et ce qui m'a accrochée à la vie jusqu'à aujourd'hui est justement la musique et la poésie. Lorsque je vais dans un show de *death metal*, la rage et la douleur qui crient en moi, je les sors dans le slam au lieu de frapper quelqu'un ou de faire des conneries. C'est dans ces moments-là qu'on se dérage. Vous avez le droit de ne pas aimer cette musique, mais si quelqu'un se suicide, ce n'est pas à cause de la musique. Regardez donc le vrai problème, il est beaucoup plus

intérieur. C'est si facile de mettre la faute sur quelqu'un d'autre ou quelque chose d'étranger à soi. Au lieu de proférer vos préjugés sur la musique, regardez donc le vrai problème et laissez notre musique tranquille, elle est très bien là où elle est.

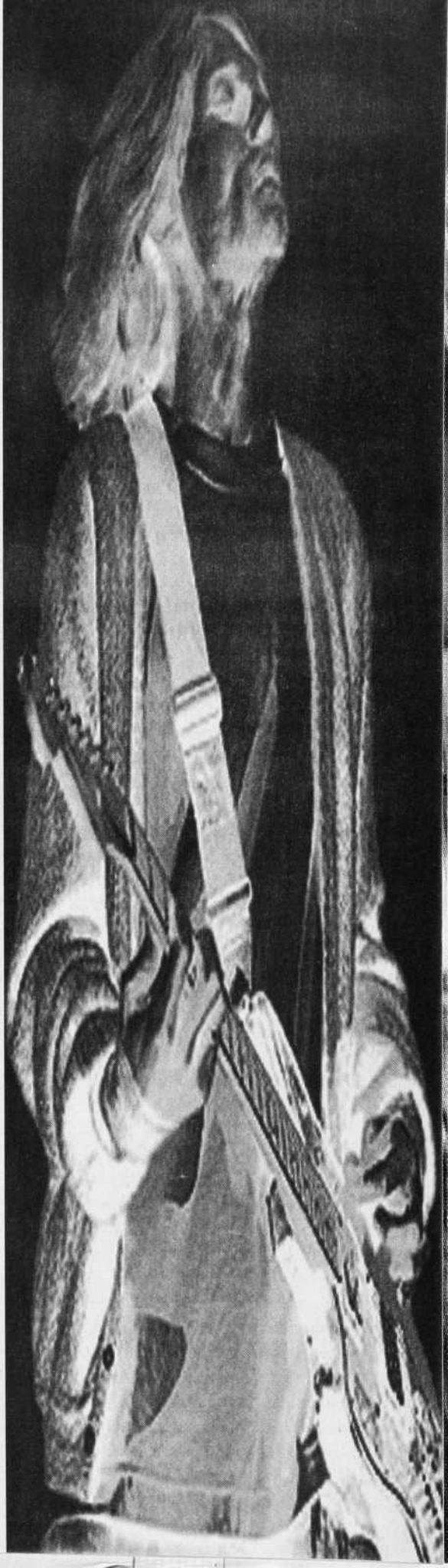
Pour clore ce sujet si controversé, j'espère que vous aurez moins le dédain du *death metal*, une musique que vous n'avez sûrement jamais prise la peine de connaître à fond. Si vous avez des enfants qui sont dans un groupe de *death metal*, il serait bien de les encourager au lieu de leur dire

qu'ils n'iront jamais loin dans la vie avec ce casse-oreille. Je connais même des parents qui assistent aux shows de leurs enfants et ils en ressortent vivants! Alors je vous laisse avec un poème en prose que j'ai composé sur la sensation que nous procure cette musique moi et mes semblables, question de nous faire oublier nos tracas quelques heures...

Si vous avez des enfants qui sont dans un groupe de death metal, il serait bien de les encourager au lieu de leur dire qu'ils n'iront jamais loin dans la vie...

survie musicale

une rage musicale s'infiltrer • en nous une sensation magique d'adrénaline s'installe • n'ayant d'esprit que pour ce rythme infernal un plaisir brutal nous envahit telle la beauté des cheveux fouettant la douleur qui nous brûle, notre survie gémit dans une ambiance déchaînée qu'elle soit infâme, mélodique ou atmosphérique • elle nous guérit de la putréfaction du monde.



Le congrès 1996 des Pères Noël

Par Pauline CUMmings

Comme vous le savez sûrement, il n'existe qu'un seul véritable Père Noël. Il habite au Pôle Nord avec sa femme, la Mère Noël; sa fille spirituelle, la Fée des étoiles; les lutins, les rennes et tout le tralala;

bref, c'est de l'histoire connue.

Comme vous le savez également, le véritable Père Noël, que nous appellerons ici Papa Noël pour faciliter la compréhension, ne peut suffire seul à la tâche qui s'alourdit d'année en année. C'est pourquoi il doit embaucher des assistants qu'il recrute par des offres d'emploi publiées dans les journaux du monde entier. Une fois la sélection complétée, Papa Noël organise son congrès annuel. Tous les assistants Pères Noël se retrouvent donc au «Pôle Nord Inn». Traditionnellement, ce congrès se déroule à huit-clos, mais exceptionnellement cette année, on a permis à quelques journalistes d'y participer. J'ai l'honneur d'être une de ceux-là.

Vendredi, 25 octobre 1996, Pôle Nord Inn, Pôle Nord, Canada

Ils arrivent des quatre coins du monde. Il y a la délégation des Pères Noël de centres d'achats, celle des hôpitaux, des «partys» de bureaux, de la guignolée et enfin, l'équipe spéciale de la nuit de Noël.

La réunion commence par un dîner-causerie. Cette année, une représentante du syndicat des Mères Noël vient faire un exposé sur l'équité salariale et l'avantage de former une coalition avec le syndicat des Pères Noël. On l'écoute poliment... Fait intéressant à noter, ce sont les lutins qui s'occupent du service. Il semblerait que par les années passées, c'était la Mère Noël et quelques-unes de ses amies qui se chargeaient de cette tâche, on nous dit que cette fois-ci, elle seraient retenues par leurs obligations professionnelles.

La réunion se poursuit par un exposé des différentes délégations. C'est le

moment où chacun en profite pour faire connaître ses revendications.

Les Pères Noël de centres d'achats demandent une nouvelle colle pour leur barbe (ils sont tannés de la recoller vingt fois par jour) ainsi que des cours de formation en psychologie afin de répondre plus adéquatement aux besoins des enfants.

Ceux des hôpitaux s'inquiètent au sujet de la propagation des maladies contagieuses. Ils demandent à recevoir gratuitement le vaccin contre l'Hépatite B ainsi que la permission de porter des gants chirurgicaux sous leurs mitaines. Une longue discussion s'en suit. Finalement, les membres du congrès demandent un rapport d'experts sur les dangers inhérents à la profession de Pères Noël d'hôpitaux. Le rapport sera soumis à Papa Noël qui en fera parvenir les recommandations aux Pères Noël concernés.

Les Pères Noël de partys de bureau désirent participer plus activement à la fête en partageant le buffet et le bar des fêtards. On leur accorde le buffet, quant à la question du bar, elle est remise à l'ordre du jour du prochain congrès où sera convié le Renne en chef de l'opération Nez-Rouge.

Les Pères Noël de la guignolée aimeraient conserver 5 % des dons recueillis afin de les investir dans leur fonds de pension, finalement, on s'entend pour leur accorder 2 % la première année et 1 % les années subséquentes jusqu'à ce qu'ils atteignent les 5 % demandés. Ils pourront alors réduire leur semaine de travail tout en bénéficiant du même salaire en puisant dans le surplus de leur fonds de retraite.

Quant aux membres de l'équipe spéciale

«Nuit de Noël», ils demandent à être payés temps double puisqu'ils travaillent un jour férié. Ils demandent également le remboursement intégral des frais de nettoyage des costumes. Après vérification de la convention collective, on en vient à la conclusion que les revendications sont justifiées et on leur accorde ce qu'ils désirent.

Les exposés des différentes délégations terminées, on poursuit avec une pause-santé. Contrairement à la croyance populaire, les Pères Noël sont de plus en plus préoccupés par leur forme physique et ont tendance à affiner leur silhouette. Cependant, afin de ne pas briser le mythe du bon «gros» Père Noël, on leur fournit gratuitement le rembourrage nécessaire au maintien de leur image.

De retour en salle de conférence, on vote sur les propositions. Papa Noël enchaîne avec son rapport d'activités. Il insiste sur la nécessité de maintenir des liens de solidarité entre les travailleurs de Noël et sur l'importance de la communication; à ce propos, il informe ses con-

frères de son intention de créer un site internet afin de relier tous les Pères Noël entre eux. Cette annonce soulève l'enthousiasme dans l'assistance des futurs surfeurs. En terminant, il invite les participants à se rendre à la salle de bal pour le gala de clôture.

Pour ma part, mon compte-rendu s'arrête ici puisque les journalistes ne sont pas admis à cette soirée. En sortant du Pôle

Nord Inn, j'ai croisé quelques fées des étoiles qui venaient rejoindre leur Père Noël respectif. J'ai tenté en vain d'obtenir une entrevue avec elles, «pas de commentaires» fut leur unique réponse, ce sera peut-être pour l'an prochain?

En terminant, je tiens à remercier sincèrement le syndicat des Pères Noël qui m'a accordé le privilège de participer à son congrès. Nul doute que par ce geste, ces travailleurs ont réussi à démystifier, du moins en partie, ce métier indispensable et hors du commun.

Joyeux Noël et à l'an prochain!

Traditionnellement, ce congrès se déroule à huit-clos, mais exceptionnellement cette année, on a permis à quelques journalistes d'y participer.

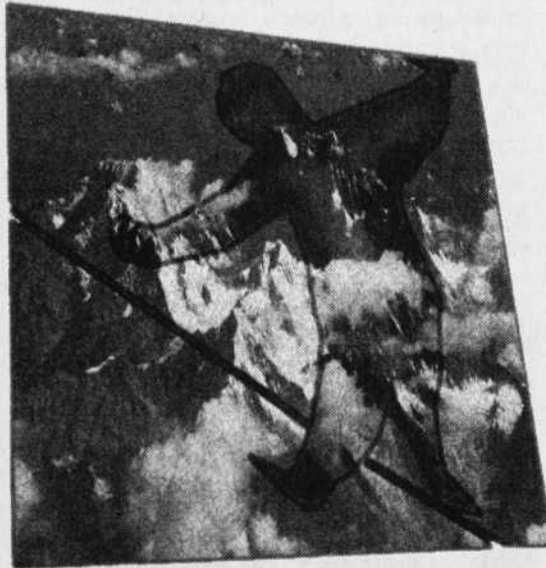


Un café pour le funambule

Par Bernard St-Onge

Je suis désespéré, je n'ai plus de sucre pour mettre dans mon café. Il va falloir que je m'habille pour aller en chercher. Avant de m'habiller, il faudrait que je me coupe les ongles d'orteils parce que sinon ça fait des trous dans mes chaussettes. C'est ma mère qui me l'a dit. Ma mère me parle tout le temps de tout et de rien mais surtout pas de ses problèmes de santé «pour ne pas m'inquiéter!». Bon, c'est pas tout ça, mon café est chaud et je n'ai toujours pas de sucre à mettre dedans. Il faut que je m'habille pour aller en chercher mais avant de m'habiller il faut que je me coupe les ongles d'orteils après qu'ils aient trempé un peu. Ils deviennent ainsi plus mous. Mais je n'ai plus de serviettes pour m'essuyer. Elles sont toutes sales, au lavage. Il faudrait donc que je fasse du lavage avant de prendre ma douche. À moins que je m'essuie avec une serviette de mon colocataire, mais j'aime pas ça me frotter contre quelque chose qui s'est frotté à lui. Ma mère n'aimerait pas ça que je prenne les affaires des autres. Elle, elle a toujours pris ses affaires et n'a jamais rien demandé à personne sauf à mon père, mais ça c'était normal dans le temps puisqu'ils étaient mariés à la vie à la mort. Je pourrais demander une serviette propre à mon colocataire mais il dort encore. Je ne suis tout de même pas pour le réveiller pour ça, il se fâcherait sûrement ou en tout cas aurait une piètre idée de mon respect de son espace vital et de son sommeil. Moi en tous cas, je n'aimerais pas ça me faire réveiller pour une serviette. Je piquerais peut-être même une petite colère pour exprimer que le sommeil, c'est sacré. À moins que je me passe de serviette et que je m'essuie avec du linge, avec peut-être justement la grande chemise à carreaux rouges que m'a envoyée ma soeur. Ma blonde a dit qu'elle ne sortirait plus avec moi si je portais cette froque. J'aime ma blonde

plus que tout le monde et je ne voudrai jamais l'indisposer. Je veux qu'elle soit le plus souvent possible à mes côtés. J'aimerais ça m'en aller en appartement avec elle mais si elle fait 15 000 \$ par année avec son travail à contrat, le BS me coupe. Il faudrait qu'elle me fasse



qu'elle a de la misère à arriver parce que ses contrats ne sont jamais à moins de 50 kilomètres de Québec et qu'elle a besoin d'un char pour aller au travail. Môdit BS! Mais je devrais dire môdite maladie qui me cloue sur le BS comme Jésus sur la croix. Mais si je dis môdite maladie, je ne l'accepterai jamais ma maladie. Et accepter, c'est le premier pas vers une certaine guérison. Si je pouvais avoir une chance de sortir du BS, je plongerais à bras raccourci dedans.

Mais je pourrais donc prendre seulement un bain de pieds et m'essuyer avec ma chemise à carreaux rouges. Mais avant que j'ai le temps de prendre un bain de pieds, de m'essuyer, de me couper les ongles, de m'habiller et d'aller chercher du sucre, mon café sera froid. Je pourrais le mettre dans le micro-ondes mais ça ne goûte pas pareil. Il faudrait que je m'en fasse d'autre pour être pleinement satisfait et prendre mon café à mon goût.

AAAAAH! Mon budget est serré depuis la nouvelle loi provinciale qui

m'oblige à payer une partie de mes médicaments. Je n'ai pas assez d'argent et donc pas de café pour m'en faire deux fois par jour. À moins que je pique du sucre à mon colocataire. Mais je n'aime pas ça piquer. J'ai vu une affiche où ça disait que «Piquer c'est voler». J'ai peut-être plusieurs défauts dont celui de ne pas être assez prévoyant pour toujours avoir une quantité de sucre suffisante pour mettre dans mon café mais tout de même, je suis honnête. Alors, si le gouvernement veut que je paye une partie de mes médicaments, je paierai. Mais s'il faut que je coupe dans la bouffe pour payer mes médicaments, alors peut-être que je vais retomber malade et retourner à l'hôpital où je coûte plus cher à l'état que dans mon appartement.

Môdit gouvernement! Il coupe n'importe comment et commence par les plus faibles. Je ne vais pas dans trois pharmacies différentes pour avoir mes médicaments. Je prends la dose que m'a prescrite mon docteur. Mon docteur il ne veut pas que je travaille. Il dit que je ne suis pas capable. Il dit que ma vraie job c'est de rester en santé, loin de l'hôpital, sur le BS. Il dit que ma contribution sociale c'est d'écrire. Alors j'écris, tant bien que mal à tous les jours que Dieu me prête vie.

Mais je vais faire des efforts pour la dette nationale et je vais boire mon café noir. Comme ça je perdrai du poids ce qui sera bon pour ma santé. Je vais me saigner pour payer mes médicaments et continuer à bouffer au prix de diminuer de fumer. Diminuer de fumer c'est bon pour la santé mais c'est dur pour les nerfs. Et moi, j'ai les nerfs fragiles. Tellement fragiles qu'il faudra peut-être que je retourne à l'hôpital.

Je ne suis pas si sûr que l'État va économiser tant que ça étant donné que mon docteur m'a dit que je coûtai 350 \$ par jour quand j'étais à l'hôpital! Et je sais que je ne suis pas le seul dans mon cas. Ça me donnera peut-être l'occasion de revoir plusieurs de mes anciens chums d'hôpital!

P.S. À l'hôpital il y a toujours du sucre en masse pour mettre dans notre café chaud!!!



Le cirque vicieux

Par Luc Fournier

Si ça tourne pas rond et bien dans Charlevoix on peut dire par contre que ça tourne vraiment en rond...

Le cirque évoque en nous les images joyeuses de ses clowns, ses animaux venus d'ailleurs, des tours d'acrobatie qui donnent la chair de poule. En apparence, tout est parfait, sans anicroche, même pas un acrobate qui prend une *débarque*, jusqu'aux lions qui n'ont même pas le goût de bouffer la tête du gars qui s'amuse à jouer au dentiste avec eux. Dans Charlevoix, des artistes du cirque il y en a plusieurs. Pour ceux qui ne le savaient pas, le Cirque du soleil est né à Baie St-Paul de quelques hurluberlus en échasses, on connaît la suite. Le problème, c'est que les gens de Charlevoix ne savent même pas qu'ils font partie du cirque, vicieux celui-là. Pourtant, comme au cirque, ils sont plusieurs (surtout de jeunes artistes) à se préparer des heures et des heures, à se pratiquer tout l'hiver afin de performer et réussir les plongeurs qu'ils feront pendant environ deux mois dans la vaisselle hôtelière des grands chapiteaux saisonniers de la région. Ces jeunes artistes doivent d'abord payer pour s'exercer dans les grosses tentes grises qu'on appelle école en espérant faire leurs numéros dans quinze ans ou plus, peut-être même jamais, à moins d'aller dans les cirques de l'extrême Nord. Pour demeurer dans le cirque vicieux de Charlevoix, le jeune acrobate, tout en continuant de s'endetter en attendant de donner son numéro, peut jouer celui du serveur, du tondeur de gazon, du "torcheur" ou le numéro du gars qui prend le plus de bières possibles sur le quai du coin pour fuir la réalité. On appelle ce numéro-là : «je n'ai pas d'avenir mais je trippe à l'os». Il y a aussi des artistes plus expérimentés qui, à l'époque, faisaient les belles heures du cirque de Charlevoix qui alors n'était pas

encore vicieux. Dans le temps, les numéros étaient plus variés, plusieurs artistes pouvaient jouer à : «je travaille dans une usine de père en fils, je gagne des gros salaires et je fais des petits artistes». Il y avait aussi le numéro «j'ouvre un commerce de n'importe quoi et je vais être capable d'en vivre» ou encore «j'ai un emploi à vie dans l'hôpital, même si



celui-ci disparaît». Aujourd'hui, tous ces artistes sont devenus des clowns tristes qui crèvent d'ennui ou qui se noient simplement dans le médicament par excellence dans Charlevoix, l'alcool. Devenu trop vieux malgré leur jeune âge, leur numéro est maintenant joué par des robots ou immortalisé dans les revues d'histoire pour le bonheur des spectateurs touristes, seuls à trouver du plaisir là-dedans. Il y a aussi ceux qu'on appelait les artistes saisonniers qui,

de génération en génération, ont joué le numéro «je travaille en été seulement» afin de pouvoir faire du ski-doo tout l'hiver avec comme seule véritable préoccupation, aller à "malle" chercher le chèque de chômage. Les temps ont bien changé aussi pour ces artistes saisonniers puisqu'en plus de ne plus pouvoir faire leur numéro l'été, ils n'ont plus de ski-doo. Cette catégorie d'artistes a juste assez de balloney pour maintenir le tonus. Heureusement, depuis quelques années, de grands administrateurs tel le MRC (maître régional du cirque), l'ATR (l'association des touristes recherchés), les députés aux quatre ans, ont décidé de faire de ce cirque vicieux le spectacle à voir à l'année longue au Québec. Comme attraction principale de ce spectacle, on retrouve le numéro casino qui marche tellement bien que tout le monde ne sort son argent que pour voir ce show le plus souvent possible et en oublie même les autres numéros. On en est donc encore au

même point dans ce cirque vicieux pis en plus, les numéros n'intéressent à peu près personne l'hiver. Les gens de Charlevoix doivent donc eux aussi se désennuyer l'hiver, ça fait qu'ils font comme les étranges touristes l'été et vont au grand show du casino à leur tour. Espérant ainsi passer du balloney au caviar, la plupart en sont quitte pour un régime alimentaire et vestimentaire obligatoire pour la famille avec en prime une nouvelle obsession, celle du "j'va me refaire".

Si ça tourne pas rond et bien dans Charlevoix on peut dire par contre que ça tourne vraiment en rond. Tellement que ça revient toujours au même. Jamais on y retrouvera l'atmosphère du cirque d'antan, malgré toutes les étincelles et feux d'artifice des grands administrateurs. C'est probablement dû au fait que la majorité des gens voudrait bien jouer leur numéro, mais ils sont condamnés au rôle de pauvre pour un sacré bout de temps. Pour une petite région paisible et sans grand coup de révolution comme Charlevoix, s'adapter à la mondialisation des marchés, la robotisation, la "touristisation", la scolarisation à l'extrême, c'est un spectacle qui ne colle pas à la peau.



La toxicomanie

Par dr Lucie Deshaies

Derrière la façade ombragée de nos préjugés, se trouve le plus souvent un être qui souffre et qui a besoin d'aide.

Fille unique de parents aisés très occupés, la timide Stéphanie a enfin de nouveaux amis à l'école. Passeport d'entrée dans le groupe : la drogue!

Le frère aîné de Jean est un sportif par excellence, il a toujours été premier de classe. La petite taille de Jean ne l'avantage guère sur le plan sportif, de toute façon il déteste ça! S'il est dans la moyenne à l'école, il y a cependant un terrain où il bat son frère: sa consommation de drogues et d'alcool.

Souillée par le désir paternel, Julie cache son terrible secret aux autres et à elle-même. La drogue pour elle, c'est l'oubli.

Stéphanie, Jean, Julie, cas d'exception? Non pas! Dans un rapport au début de 1995, le ministère de la Santé et des Services sociaux soulignait que les problèmes liés à l'abus de drogues et d'alcool se sont accentués ces dernières années au Québec. On consomme plus et de plus en plus tôt.

L'alcool et les drogues font partie intégrante de presque toutes les sociétés du monde. Le Québec n'y échappe pas. Qu'on les associe à des comportements sociaux particuliers ou à des rites religieux, une société sans drogues relève de l'utopie.

Mais pourquoi se drogue-t-on?

Par recherche du plaisir, pour s'identifier aux pairs, pour oublier un passé trop douloureux, un présent invivable ou une absence de futur, toutes les raisons sont bonnes. On se drogue pour diminuer son

stress, pour oublier sa solitude ou par incapacité de s'assimiler à un monde de performance.

On ne saurait dresser un portrait-robot du toxicomane car on le rencontre à tout âge et dans tous les niveaux socio-économiques. Cependant, les adolescents et en particulier ceux qui vivent dans un milieu défavorisé sans support social sont plus vulnérables.

Le cercle infernal de la toxicomanie

Peu importe le bout de la lorgnette par lequel on choisit de regarder, on retrouve des phénomènes sociaux similaires comme causes et effets de l'abus de toxiques.

D'un côté, les problèmes familiaux, la violence, les problèmes de santé mentale et physique, les difficultés scolaires et reliées à l'emploi, les problèmes judiciaires et la marginalité peuvent conduire à la toxicomanie. En revanche, cette dernière conduit trop souvent à la perte d'emploi, à la violence, à des problèmes de santé (psychoses, SIDA, hépatites, malnutrition), à la criminalité (prostitution, vols ou délits pour se procurer de la drogue). On se retrouve donc dans un cercle infernal car les problèmes sociaux sont à la fois géniteurs et progéniture de l'abus de drogues.

Consommer des drogues ou de l'alcool ne veut pas dire dépendance

Ce n'est pas tant la substance en soi qui est problématique, mais le lien que nous entretenons avec elle et les raisons qui nous poussent à consommer. On peut identifier plusieurs types de consommation :

- la consommation expérientielle : elle

est surtout l'apanage des jeunes. C'est celle qui nous fait essayer par curiosité, pour faire partie d'une "gang", ou par défi à l'autorité;

- la consommation sociale : lors d'occasions particulières dans le but d'obtenir du plaisir (fêtes, spectacles);

- la consommation régulière par petites doses : autrement dit l'usage contrôlé de drogues douces (alcool, hash, pot) sans escalade de consommation ni de perturbation du fonctionnement social;

- la consommation abusive occasionnelle : il s'agit ici d'une consommation sans retenue (grande quantité ou mélanges) par besoin de défoulement.

Ces types de consommation diffèrent de la toxicomanie proprement dite. Quand on utilise les termes de toxicomanie, dépendance, assuétude (traduction d'addiction), on fait référence à l'individu qui a adopté la substance toxique comme mode de vie. Il s'agit là d'un douloureux style de vie où la consommation devient une obsession, la seule façon de faire face au monde.

L'évasion par la drogue détourne l'attention du toxicomane des autres secteurs de sa vie (famille, amis, travail, école). Il n'arrive plus à trouver satisfaction dans quoi que ce soit d'autre.

Certains comportements constituent des indicateurs d'une dépendance ou assuétude à un produit :

- incapacité de réduire ou cesser la consommation (l'individu perd le choix de consommer ou non);

- perte de temps ou d'énergie pour se procurer et utiliser la substance (presque tout son temps et son argent y passe);

- fréquentes incapacités de fonctionnement occasionnées par les périodes de sevrage et d'intoxications (trop gelé, trop saoul, en manque, gueule de bois);

- diminution des activités sociales, professionnelles et récréationnelles (celui qui consomme abusivement se replie sur lui-même);

- usage persistant malgré les conséquences sur la santé (la dépendance est plus forte que l'instinct de survie);

- tolérance marquée pour la substance (il en faut de plus en plus pour avoir un effet);

- symptômes de sevrage si la consommation de la substance est cessée ou diminuée (des symptômes physiques

apparaissent tel les tremblements, l'anxiété, les hallucinations, les nausées).

Le cycle de la dépendance

Les raisons et les processus qui mènent à la dépendance diffèrent d'un individu à l'autre, mais certaines caractéristiques et traits de personnalité se retrouvent chez presque tous les individus. Le spécialiste de l'assuétude Stanton Peele nous dit que la toxicomanie prend sa source dans la peur qu'éprouve l'individu face au monde, jointe au sentiment d'incapacité d'y faire face. Le toxicomane est aussi ternaillé en grande partie par la crainte de l'échec.

Le cercle vicieux de la dépendance se développe lorsque la drogue utilisée pour soulager l'angoisse, la peur, la culpabilité ou le mal de vivre nous entraîne vers une incapacité encore plus grande de faire face à ces difficultés. En d'autres termes, utiliser une substance pour éviter de faire face à la réalité nous amène à être de moins en moins capables d'envisager et de régler nos problèmes. L'image négative et la faible estime de soi sont des facteurs déterminants dans le cycle de dépendance.

Notre culture nord-américaine fortement ancrée sur la performance et la responsabilité individuelle génère chez certains le sentiment de ne pas être à la hauteur. L'incapacité de gérer adéquatement son stress peut pousser vers l'usage de la drogue ou l'alcool comme régulateur de tension.

Sans embarquer dans le jeu de faire du toxicomane une victime de notre société (elle en a assez comme ça!) j'espère ouvrir une brèche dans la perception de la toxicomanie. Car derrière la façade ombragée de nos préjugés, se trouve le plus souvent un être qui souffre et qui a besoin d'aide.

Il faut d'ailleurs savoir que personne n'est complètement à l'abri d'une dépendance. Drogue, alcool, excès de nourriture ou jeu compulsif, tous nous pouvons être vulnérables à un moment ou l'autre de notre vie.

Dans les prochaines années, notre société devra accroître l'aide aux toxicomanes en mettant l'accent sur la prévention et le support à ceux qui vivent l'enfer de la dépendance.



Parlant de réforme

Par Antoine Faucher

«L'honneur n'abdique point. Nul n'a le droit de me prendre ma liberté, mon bien, mon ciel bleu, mon amour! Tant l'univers aveugle est sans droit sur le jour. Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre»

Victor Hugo

Le gouvernement vient d'établir des lois de paiement sur les médicaments. Il en était question depuis longtemps (ex. : le ticket modérateur). Devrait-on accepter une situation aussi précaire à la seule condition qu'il faille probablement payer pour les erreurs cumulées sur cette horreur qu'est la dette nationale? Faudrait-il payer pauvres, riches, vieux, malades, au même titre les uns que les autres? Les générations futures écoperont-elles de la vision critique de nos politiciens sur le cycle "normal" des crises économiques? À partir de maintenant, il semblerait ne pas y avoir de retour possible : quelle étrange machination! «L'ultime vérité fait toujours figure d'erreur en avant-dernière analyse. Celui qui aura raison en fin de compte paraît souvent avoir tort dans sa pensée et ses actes... Mais qui est celui qui aura raison en fin de compte? Cela ne se saura que plus tard. Entre-temps, il faut bien agir à crédit et vendre son âme au diable dans l'espoir d'obtenir l'absolution de l'histoire.» La solution d'opérer des coupures de budget pourrait-elle s'effectuer autrement que par des politiques aussi drastiques et pénibles? Remarquez bien que c'est par sa façon de traiter ses plus démunis qu'on peut évaluer le mieux une société! Parmi ceux-ci, nous retrouvons les psychiatrisés. Ils seront probablement les plus touchés par la réforme en cours. «Les psychiatres ont un rôle important à jouer dans une telle analyse. Ici, au Québec, la plupart des psychiatres ne font que perpétuer un système coûteux et inefficace. Leurs cris offusqués contre l'assurance-médicament et le virage ambulatoire ne peuvent masquer leur peu de souci pour un meilleur avenir à long terme des personnes sous leurs soins.» Il y a trop peu d'alternatives à la thérapie classique : on jurerait voir apparaître des "dinosaures" de la santé mentale. «Un

jeune adulte plein de potentiel qu'on condamne à l'oisiveté, à l'isolement, à l'inutilité sociale et à la pauvreté, dépérit assurément.»

Pour ne donner qu'un exemple, je vous présente le budget d'un pauvre moyen. Actuellement, la rémunération approximative accordée se situe à 550 \$ par mois. Payant le loyer (250 \$/mois), la nourriture (100 \$/mois), le téléphone (20 \$/mois), l'autobus (45 \$/mois), les vêtements, les chaussures, les articles d'hygiène (25 \$/mois), s'il fume, le tabac (40 \$/mois), les sorties (40 \$/mois) il ne lui reste que 30 \$ par mois pour payer la médication elle-même, ainsi que les petits aléas. Toutes les dépenses ont été minimisées.

Parlant de réforme (et non plus seulement de récession) : «Aux États-unis et en Angleterre, la désinstitutionnalisation fut faite sous le signe du néolibéralisme antisocial de Reagan et de Thatcher avec, comme résultat, la mise à la porte de leurs institutions de nombreuses personnes. Les conséquences ont été désastreuses : au lieu d'être traitées dignement, ces personnes finissaient bien souvent dans la rue ou étaient laissées sans soins dans des foyers où on les exploitait financièrement». «Ce qui est spécifique à une psychiatrie sociale, moderne et efficace, c'est le fait qu'elle redonne à un grand nombre de personnes vulnérables et parfois effrayées, confuses ou déprimées, la possibilité de réintégrer la société au lieu d'en être exclues.»

Cela ne passe pas nécessairement par l'établissement d'une médication devant le problème de santé en question, encore moins de la faire payer par la personne psychiatrisée, ou de la dénoncer s'il la refuse. «Garantir l'accessibilité aux médicaments qui sont indispensables pour cette population est une priorité.»

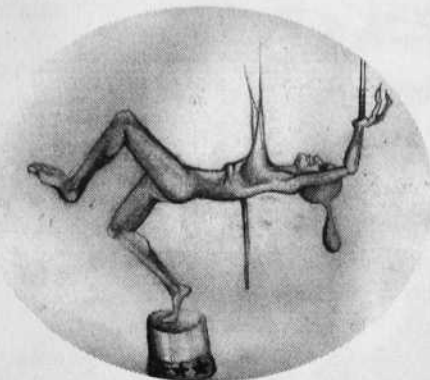
Bibliographie

- Le partenaire (Vol.5, No. 2)
- Le zéro et l'infini, d'Arthur Koestler
- Pensée de Victor Hugo



Opinion sur rue

Journal La Quête, 729, côte d'Abraham,
Québec (Québec), G1R 1A1



Souffrance en partage

Je suis étudiant à l'université Laval et j'ai connu quelques déboires au cours de ma jeune existence. Je veux partager le tout avec vos lecteurs et lectrices que j'irai sans doute visiter à l'Archipel d'Entraide. Je n'ai rien d'un bum ou d'un itinérant. Par contre, j'ai un handicap physique et psychologique. Le premier dut à une tentative de suicide et l'autre est génétique.

Comme je suis en pédagogie, je m'intéresse surtout aux jeunes, mais j'aime aussi les moins jeunes. Un jour, je serai vieux moi aussi et j'avoue que ces jours me font un peu peur, même si je fais confiance à la providence. (...)

J'espère que nous ferons connaissance bientôt, bien à vous,

Michel Potvin

Du coeur au ventre

Quel lyrisme! De quel sens de la vie et de la solidarité, le numéro d'avril-mai 1996 de *La Quête* ne porte pas la marque! Cette livraison consacrée à la mémoire de Louis-Pierre, jeune camelot de 16 ans ayant récemment quitté pour un monde meilleur, témoigne d'une réelle profondeur. À plus d'un titre, vos collaborateurs et collaboratrices sont des philosophes ou, en tous cas, des gens qui ont beaucoup d'idées et de coeur au ventre.

«On est pas des légumes! on est d'abord une personne!», article de Sylvain Bergeron et Pierrette Dion, me rejoint tout particulièrement. Étant moi-même «bénéficiaire» du programme Soutien financier, cela ne m'empêche aucunement de collaborer ponctuellement à des journaux ou à des revues comme *L'Itinéraire* ou encore *V.O. Le magazine de Vie Ouvrière*. Et merde à ceux qui estimerait que je n'ai qu'à «prendre

mon trou», à flâner pour tuer le temps, en attendant que les emplois reviennent par un coup de baguette magique de nos bonzes de l'économie.

(...)

Anticipant le plaisir de vous lire bientôt, je vous prie d'agréer l'expression de mes salutations distinguées.

Pierre Hamel

Une écrivaine éblouissante

D'une façon ou d'une autre, chacune de vos parutions me fait du bien.

Cette fois (no 5), c'est l'incroyable (vu son jeune âge) talent d'écrivain de Madeleine Durand. Son texte est tout à la fois profond, sensible, sobre, juste, simple, élégant, une merveille.

Puisse-t-elle écrire à nouveau dans vos pages et m'éblouir encore!

René Roy

Événement tragique

J'aimerais adresser un mot à monsieur Pierre de Billy et aux lecteurs de *La Quête*.

M. de Billy, j'ai bien aimé votre éditorial adressé à Louis-Pierre (avril-mai 1996). C'est un beau texte plein d'émotion et de sincérité. En lisant l'article je me suis remémoré tous ces gens aimés que j'ai moi-même perdus par suicide (dont un membre de ma famille). On se sent tellement démuni devant un événement aussi tragique! Beaucoup de ces amis, ou connaissances, étaient des ex-psychiatisés, comme moi. Je les ai connus à l'hôpital, sur le département ou au centre de jour. Dès ma première hospitalisation, j'ai senti une complicité avec ces autres «malades».

Je comprends bien M. Bernard St-Onge, qui a écrit l'article *Canadien, Québécois, PMD ou Fils de Dieu*. Il dit que «sa nation se constituait de tous les psychotiques, schizophrènes, paranoïaques, suicidaires et dépressifs de la terre». J'ai passé par le même chemin que toi, Bernard!

Bref, l'impuissance que l'on ressent devant un ami qui vient de se suicider... Comme on voudrait revenir en arrière...

Comme la situation est pénible, parfois même intolérable...

Depuis plusieurs années ma santé s'est améliorée. Je suis «pas mal» fonctionnelle maintenant, et il y a des gens qui me connaissent qui feraient le saut s'ils savaient que je suis une «ex-psychiatisée». Je fais du bénévolat- de l'écoute téléphonique- dans un organisme communautaire. C'est une façon pour moi d'aider les gens, comme j'ai moi-même été aidée.

J'aimerais terminer en félicitant toute votre équipe pour leurs bons textes. Je pense que votre journal touche beaucoup plus de gens qu'on le croit. Bravo!

*

Voici un texte que j'ai écrit dans les années 80:

Mon âme est un désert

Vide et aride

J'me sens usée, usée à la corde

J'me sens vidée, vidée de toute émotion

Il me semble

Que plus rien ne pourra me toucher

Plus rien ne pourra me faire vibrer

Me faire chanter

Me faire rire

Mais la vie continue...

Malgré le fait que mon monde s'est effondré

Écrasé en mille miettes

Ainsi que la vie

Sans un retour en arrière

Sans un regret.

Suzanne

Une attitude exemplaire

Félicitations pour votre journal que j'achète et lis très régulièrement, soit sur la rue Cartier ou le dernier, coin St-Jean et Dufferin.

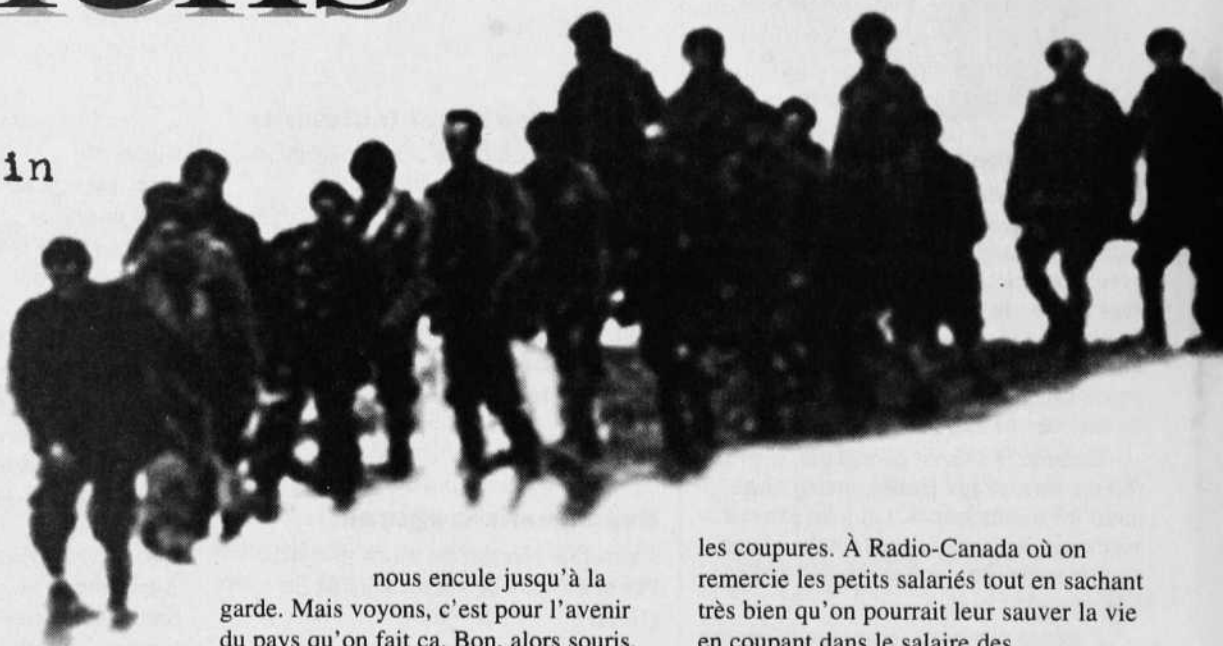
J'aimerais signaler l'attitude du camelot François, attitude que j'ai trouvée exemplaire. J'ai aimé la manière d'offrir son journal, sa politesse, son désir de remettre le change aux 2 dollars que je lui donnais.

Cette personne m'a touchée profondément et j'aimerais le remercier et aussi le féliciter pour son excellent travail dans la rue. Peut-être est-il aussi l'auteur du texte de la page 12 (numéro 5)? Si oui, Bravo pour sa lucidité et son courage.

Marthe D.

Dans l'arène, les chiens

Par
Anne Fortin



«Brûlures, morsures, déchirures. Des chiens mordent. Des meutes de chiens. Des vagues incessantes de chiens. Des nuées de chiens ardents, impétueux et dont je ne puis parler à personnes, dont je dois, dans un pareil moment, me retenir de parler, faisant comme s'ils n'étaient pas là, comme si j'étais au repos... tranquille, hors d'atteinte.»

Henri Michaud,
Face à ce qui se dérobe

La vie n'est pas rose dans l'arène. L'arène qui nous enlise dans son vert-de-gris, dégouline sur nos rêves, engluant le moindre espoir, nous forçant à nous recroqueviller très loin dans le fond du foetus.

Dans l'arène, on dit bonjour, on est gentil et surtout, on vote. Même quand on

nous encule jusqu'à la garde. Mais voyons, c'est pour l'avenir du pays qu'on fait ça. Bon, alors souris, vote et laisse-toi baiser. Mais qu'est-ce que t'as à gueuler? T'as probablement pas assez souffert dans ta vie. Tu veux tout tout de suite. T'es ben trop exigeante. La vie est belle voyons.

Non, c'est faux, la vie n'est pas belle dans l'arène.

Il y a des imbéciles qui débarquent dans mon arène sans crier gare, des menteurs, des hypocrites, des profiteurs. Dans l'arène, il y a le gros vulgaire qui fait «le visiteur» aux nouvelles à Quatre Saisons avec sa face de cochon en profanant des maisons de quartiers populaires en direct à la télé. Vous savez c'était quoi la question du visiteur il y a quelques semaines? «De quelle ville était originaire la deuxième victime de l'accident du funiculaire à Québec? Euh, Granby. Vous gagnez une pizza monsieur!». Il y a aussi les annonces des silencieux Proteau, les annonces de chars, les annonces de bière... avec la 7e de Beethoven comme musique de «fond».

Dans l'arène, vous savez, il y a aussi

les coupures. À Radio-Canada où on remercie les petits salariés tout en sachant très bien qu'on pourrait leur sauver la vie en coupant dans le salaire des cadres supérieurs ou inférieurs, ou des Derome, Lépine et autres gogo boys de la cote d'écoute de la société des tas.

Il y a aussi l'assurance-médicament ou comment en faire baver encore plus aux petits vieux, aux assistés sociaux et aux psychiatrisés, à laquelle on ne comprend que pouic et qui, finalement, va coûter un bras à administrer.

Dans l'arène, il y a surtout le virage ambulatoire avec les coupures dans les soins de santé qui réduisent le petit monde à un monde encore plus petit, alors que les médecins eux, s'en tirent à bon compte. Même que les médecins, ces chics types, croient qu'il serait bon qu'il existe un deuxième système de santé, pour les «mieux nantis» par exemple. Parce que, vous comprenez, c'est pas normal que la fille de Desmarais fasse la file pour faire soigner ses hémorroïdes.

Il faut suivre le courant, comme aux U.S.A. D'ailleurs, si on n'est pas gentils avec les médecins, ils pourraient bien

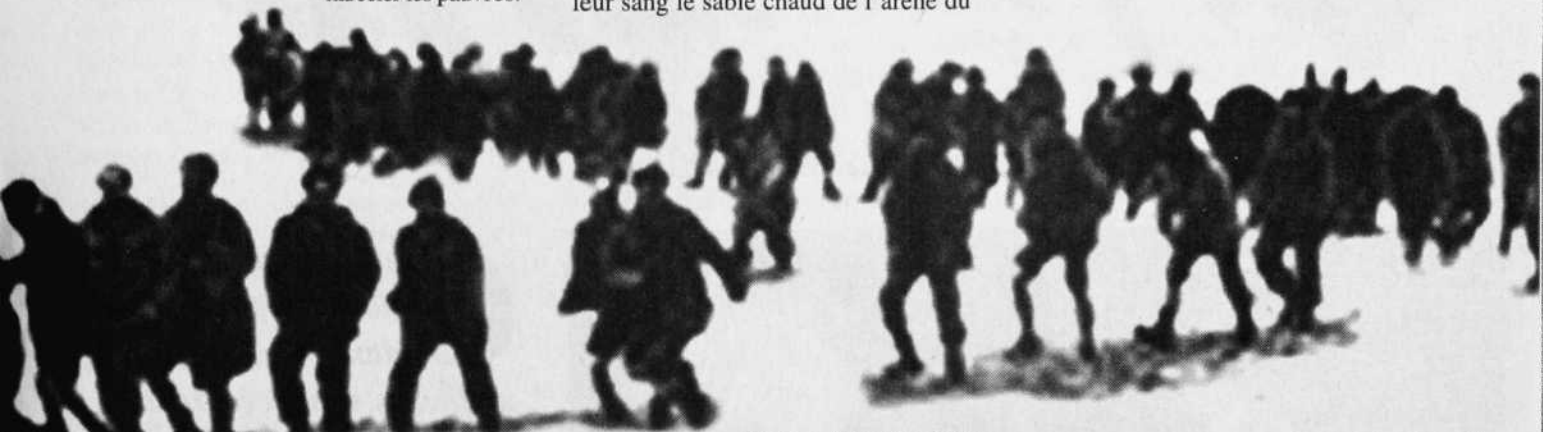
décider d'émigrer là-bas et nous abandonner. Je ne peux m'empêcher d'admirer leur conscience sociale et leur grand humanisme. Non, mais c'est vrai, avec leur petit salaire annuel de 100 000 \$ pour un généraliste et 150 000 \$ pour un spécialiste, ces gens-là monsieur font un véritable sacrifice que de rester avec nous. De toute façon, ils n'ont strictement rien à voir avec la facture, alors, arrêtons de les harceler les pauvres.

sous la plume de Gosciny pour le prochain épisode d'Astérix.

Parce que, entre vous et moi, vaut mieux en rire, au train où vont les choses, c'est peut-être tout ce qu'il nous reste à nous mettre sous la dent : l'ironie.

Mais faut dire qu'en 50 avant Jésus-Christ, les choses étaient plus claires. On ne se cachait pas et on envoyait ouvertement les pauvres et autres chrétiens inonder de leur sang le sable chaud de l'arène du

péri) en vingt fois mieux. Résultat : vous obtenez la multiplication des pains et surtout des poissons, comme aux Noces de Cana. Pas étonnant que nos élus encouragent ça, l'économie sociale, pour 18 000 \$ par année en moyenne (et je suis généreuse là), vous avez un ti-cul à tout faire qui descendra dans la fosse aux lépreux. Et encore, les formulaires de demande de subventions sont pas encore complétés là.



Faut avouer que le lobby des uns n'a pas vraiment le poids fiscal de celui des autres.

Dans l'arène, on assiste aussi, comme dans la Rome antique, au spectacle du martyr des pauvres, oui les maudits pauvres, encore eux autres. Les «petits groupes de personnes mécontentes» pour reprendre les propos élogieux de Lucien en parlant des représentants des groupes de femmes, de jeunes, d'assistés sociaux qui pourtant l'ont porté au pouvoir, mais qui ont quitté la table du sommet économique avant les autres, pis pas de dessert à part ça. Pas riche comme lobby ça, hein?

Et qui donc est resté à table ? Le club des grosses poches.

Les grands décideurs de notre société, le «boy's club», la gauche et la droite ayant perdu le Nord et réunies dans la même auge à cochons avec une couple de femmes autour pour faire démocrate. Quel magnifique tableau, un vrai Jérôme Bosch. C'est vraiment des types bien ces gars-là, des types comme je voudrais être quand je serai grande, leurs épouses et leurs maîtresses doivent les admirer et être fières d'eux, car grâce à leur bonne foi et leur grand humanisme, les pauvres vont devenir les grands acteurs du déficit zéro, quitte à ce qu'ils en crèvent.

On se croirait revenu au temps des premières persécutions des chrétiens. Je les imagine tous, parfaitement réincarnés

Cirque. Aux premières loges, les notables, gros dégueulasses déviants, le ventre rempli de vin, la cervelle asséchée et leurs femmes, pauvres connes à l'âge indéterminé, vêtues à la dernière mode et dont le seul souvenir de leur dernier orgasme était suffisant pour transformer leur sourire en horrible rictus méprisant. Mais je me pose une question là, ça tu vraiment changé?

Les moyens changent, la fin et les acteurs eux, restent.

Quand on est un brillant leader syndical à la tête d'une grande et lucrative centrale syndicale et qu'on veut faire des placements, c'est avec les banquiers qu'on s'assoit, pas avec les pauvres. Quand on est promoteur du libre échange et du *cheap labor* au Mexique, c'est avec les boss d'entreprises et d'usines qu'on s'assoit, pas avec les ex-travailleurs d'usines récemment démenagées au Panama.

Quand on est assisté social, c'est avec les autres pauvres qu'on s'assoit, mais pas au Sheraton, chez Valentine.

On s'assemble avec ses semblables, pas de chicane.

Et l'économie sociale dans tout ça? Ah oui, ça, c'est génial. Prenez votre calculatrice. Vous divisez le salaire d'un fonctionnaire moyen par 3 ou 4 intervenants communautaires (non syndiqués est-il besoin de le spécifier) à 50 heures par semaine chacun, qui feront à eux seuls le travail (que personne ne veut faire) de quinze employés (qui ne le faisait d'ailleurs pas) du secteur public (para et

Grâce à l'économie sociale, l'équilibre sera redressé avec quelques gros culs d'un côté et une multitude de ti-culs coordonnateurs sous-alimentés de l'autre, leur passe d'autobus entre les dents, les yeux cernés, à la merci du power trip des gentilles vipères membres de leur c.a., dont certaines au chômage qui aimeraient ben ça avoir leur job. Dans l'arène aussi, l'économie sociale.

Ceux en qui l'on croyait sont devenus désormais des ennemis dotés d'une conscience équipée de répondeurs automatiques. Engoncés qu'ils sont dans leur sphère autistique et le pouvoir aidant, ils se sont détachés des réalités comme la pauvreté, le manque de ressource, l'abandon, la faim, le déperissement social et l'injustice.

Ils se sont présentés à nous comme de gentils chiens, prêts à nous guider vers des pâturages meilleurs. Ils sont devenus une meute enragée. Ils ont fait leur territoire et n'écoutent plus personne. Ils s'enferment dans leur niche et aboient à l'unisson. Notre vie et celle de nos enfants sont maintenant en danger.

Je crois qu'il ne nous reste plus qu'à trouver un bon vétérinaire.



Un gros twitty-bird que j'haïssais pas

Une réalité FICTION de Denis L^Ord



Cette année-là,
novembre faisait
dans le mélo. Les
malheurs se succédaient
comme un chapelet de
saucisses empoisonnées.
J'avalais tout de travers
mais je n'en perdais pas
une bouchée. C'était mon
assiette.

J'habitais depuis quatre mois le rez-de-chaussée d'un taudis de quatre logements. Les planchers y étaient aussi croches que les murs, qui étaient aussi jaunis et graisseux que les fenêtres, enfin, celles qui n'étaient pas cassées.

Au début de novembre, tous les locataires de la bâtisse s'étaient poussés. Les deux familles monoparentales de l'étage du dessus étaient parties sans payer leur loyer, ne laissant derrière elles qu'un fauteuil éventré et quelques photos d'artistes populaires punaisées sur les murs. Quatre jours plus tard, la voisine d'à côté mourait soudainement et on fit piquer son compagnon, un chien jaune, gras et bâtarde, presque aussi vieux que sa compagne.

Pour faire bonne figure dans le portrait, je perdais ma job et ma blonde dans la même semaine.

Exit voisins, blonde et boulot. Ça faisait un gros trou, beaucoup de tristesse tout d'un coup. Décidément, le

dieu Mélo tenait novembre entre ses crocs.

Le soir de ma dernière paye, je me suis salement bourré la gueule, comme ça, sans vrai désespoir mais avec beaucoup de conviction. 5 à 7 au Moucheron Bâti avec Drolet et McGovern; 2 grosses (tablettes) au Boubar, 1 joint dans l'arrière-cour avec Xav, Cindy et la serveuse qui ressemblait à Diane Keaton. Ensuite, j'ai déboulé tout seul en basse-ville comme un grand, le temps d'une dernière chez Roland, mon trou favori dans Saint-Sauveur pour me saouler pour pas cher et écrire des conneries en observant les indigènes locaux.

Je suis revenu chez nous avec deux *Old Stock* que Roland avait mis sur mon compte. 3 heures du matin, gelé pis saoul, tout seul dans la bâtisse. J'ai fait jouer des disques que j'accompagnais avec ma basse électrique. Quand *Ice cream for crows* a été fini, j'ai accoté la basse sur l'ampli et j'ai été me rouler un joint.

La voix est venue de derrière moi : «Grouille pas, on va arranger ça.» Freak-out total. Surcharge électrique dans le cuir chevelu. Mon papier Zig-Zag s'est déchiré en deux et le pot est revolé en l'air. C'était aussi épouvantable que de se coincer la graine dans la fermeture-éclair.

C'est comme ça que j'ai connu mon nouveau voisin de rez-de-chaussée, P-A, qui avait pris le logement de la vieille d'à côté sans que je m'en aperçoive. C'est comme ça que j'ai appris que les ondes d'un C B — la marotte de P-A — peuvent s'infiltrer dans n'importe quel système électronique avoisinant, un ampli de basse par exemple.

Dans la quarantaine, P-A possédait un gabarit impressionnant, du genre 100 kilos et 2 mètres. Mais c'était un colosse qui n'avait jamais grandi dans sa tête. Les enfants, dans son dos, disaient qu'il était un idiot; les idiots, entre les dents, disaient qu'il était un enfant. C'est vrai qu'avec son gros menton et sa mâchoire proéminente, son crâne dégarni et son vaste sourire niais, il avait l'air d'un gigantesque oisillon qui a grandi trop vite et sans comprendre. Quand même, il n'avait rien à envier aux imbéciles du coin, ces adultes avariés, ces pro-

létaires unissez-vous, reproduisez-vous.

Personnellement, j'aurai toujours des atomes crochus avec ce genre de laissés-pour-compte, de tarés candides.

Mais P-A avait le voisinage envahissant, le don de se signaler dans les moments les plus inopportuns. Des fois le soir, je lisais tranquillement à la chandelle puis je m'apercevais en faisant un saut que le grand P-A était là dans la fenêtre à faire des grimaces pis des bye-bye à ma chatte Mimi, le maudit tarla. Depuis combien de temps était-il là? Est-ce qu'il ne faisait que jouer avec le chat ou était-ce un prétexte pour m'espionner? Je finissais par me poser toutes sortes de questions sur lui, que je gardais pour moi, contrairement au voisinage qui semblait prendre plaisir à tromper son ennui en répandant des rumeurs sur son compte. L'épicière

C'est vrai qu'avec son gros menton et sa mâchoire proéminente, son crâne dégarni et son vaste sourire niais, il avait l'air d'un gigantesque oisillon qui a grandi trop vite et sans comprendre.

avait interdit à ses enfants de jouer avec lui, alors que c'était son grand plaisir. Faut dire que P-A n'avait pas souvent de visite, à part Momo, un autre assisté social qui arrondissait ses fins de mois en bricolant des poêles et des frigidaire à droite et à gauche. Je ne l'ai jamais vu avec une femme.

Mais les enfants, il se sentait bien avec eux, même s'il n'en manquait pas pour se foutre de sa gueule, surtout passé dix ans. Je crois qu'avec les enfants, il se sentait en confiance. Il devenait le centre d'attraction, le meneur de jeu. Avec eux, il oubliait la solitude, la pauvreté, peut-être la honte d'être un paria; il oubliait que la seule fois de sa vie qu'il était s'était éloigné de plus de 20 kilomètres de la basse-ville, c'était pour aller cueillir des pommes à l'île d'Orléans, à 2 \$ la manne.

En mai, ça allait plutôt bien pour moi. L'Hydro-Québec m'avait coupé mais je m'étais rebranché dans un logement inoccupé de l'étage au-dessus. Et puis je passais des circulaires.

Le soir, après l'ouvrage, je m'asseyais enfin avec les potes et on portait des

toasts, des piles de toasts qu'on beurrerait généreusement.

P-A venait souvent nous visiter. Il aimait bien mon ami Jacques, qui avait fait un portrait de lui avec sa meilleure prise de la saison, une truite de 45 centimètres, avec à l'arrière-plan un Studebaker 57, son char favori.

Ce qu'il y avait de drôle avec P-A, c'est que le mec n'avait absolument aucune pudeur. Raté peut-être, mais sans gêne. Il s'est mis à raconter qu'un jour, il regardait un Playboy sur la bolle, et qu'un de ses verres de contact était tombé dans la bolle. Il l'avait vu, comme dans un film, tomber lentement sur la revue, glisser lentement le long de la reliure, puis en tomber lentement entre ses jambes jusque dans ses besoins.

D'étonnement, son dentier lui était tombé et avait suivi la voie de la lentille. Pour les récupérer, il avait drainé le tout dans une chaudière, en pompant le tuyau avec sa bouche pour partir le courant.

Début juin, la bâtisse n'avait cessé de se déglinguer. Les logements du dessus étaient toujours

vides. Le propriétaire avait commencé de bruyants travaux d'excavations à cause de problèmes avec l'arrivée d'eau. Pour une raison ou une autre, les abeilles se sont installées là. Il y en avait plein.

Ça fait peut-être dix ans que je n'ai pas vu P-A et je me demande pourquoi je pense encore à lui. Il avait ses particularités mais en définitive, il n'avait rien de vraiment spécial.

Je me souviens peut-être de lui parce qu'il est arrivé à un moment marquant de ma vie. D'un autre côté, P-A est le représentant d'une certaine catégorie, celle de la masse informe de nos relations involontaires, du maelström d'ADN à travers lequel nous nous agitions, le focus toujours ailleurs. Ils attirent notre attention l'espace d'un instant, le temps que l'on passe à autre chose, qu'on soit drainé par nos relations principales... Peut-être n'y a-t-il pas de limite à la sensibilité humaine, mais le meilleur des hommes accorde l'essentiel de son attention à quelques êtres, amis, famille, relations de travail. Le reste de l'humanité navigue en périphérie.



Poésie

Les désumains

Pataugez dans votre bonheur synthétique,
Avalez-en, souflez-vous en,
Partagez votre platitude aliénante
Avec tout vos semblables trop ressemblants.
Votre ennui morbide,
Vos pensées stériles
Et vos vies trop chastes
Ne me servent qu'à apprécier
À sa pleine valeur
L'existence si simple
Que j'essaie tant bien que mal
De vivre.
Difformité acquise de notre espèce
Qui nous contrôle et nous avilit,
La lâcheté est gratuite,
Donc populaire auprès de tous.

Vincent Chaîné

Poème extra-musculaire

Quand allez-vous me laisser vivre
Quand allez-vous poser la paix sur mon visage,
Quand allez-vous me laisser tranquille
Je ne partirai plus en voyage .

Quand je m'aurai trompé, quand je serai fini, dévasté,
pourquoi chercher.
Chercher la clé de mon village
Partir en cavale chercher des ombrages, pour ne plus voir ce
paysage
Et ne pas faire de carnage
Quand allez-vous m'aimer

L'inconnu

Résurrection

J'ai erré sur les pavés maudits
Ma destinée en bandoulière
Que d'émotions portées par l'infini
Mon coeur pendu au fond d'un verre

J'ai joué mon âme au creux d'un lit
Mouillé de larmes les draps amers
Mes sens échoués : tristes, gais et gris
Mon corps ravi par les regards pervers

J'ai désiré que vive enfin ma vie
Mais tu étais à des années-lumière
J'ai misé sur des rêves interdits
Trempe mon sang dans la misère

J'ai dansé, désaxé, j'ai ri
Mes cris, refusé de les taire
Démuni, outragé, démoli
J'ai tenté de me refaire

Et l'amour de moi s'est enfui
Empruntant le corps de ma mère
Je n'irai plus au paradis
Je lui préfère l'enfer

Là, sans remords, je me suis soumis
Plié aux affres du calvaire
Brisé les pièges contre moi ourdis
Ma tête comme un paratonnerre

Derrière la mort, m'est apparue la vie
Masquée, cachée par ma colère
Ce soir j'ai trouvé la sortie
Celle qui t'aurait fait vivre, mon frère.

Christian Matte
décembre 1995



L'âme du cirque

Au fond de mon garde robe je plonge dans mes manteaux
pour étouffer mes cris de désespoir.
J'imagine ses gaines de bras inanimés m'envelopper
puis, me conforter dans ce qui me reste d'espoir.

Au coeur de tous mes noirs vêtements
entre les boutons, les capuchons,
les blousons de cuir et ceux de satin
dans ce chambardement
je me coince dans une fermeture éclair
et finis par en ouvrir les rideaux
et là, là dans cet espace, se transforment
mes formes passions en élans de couleurs.

Sous les feux de la rampe
les nuages se crèvent sur l'infini
laissant pénétrer les étoiles sous le chapiteau
avec leurs corps célestement vêtus.

Et où hier se domptaient les bêtes sauvages
pour amuser les peuples, aujourd'hui
on y apprivoise le don de la vie.
Ici s'y célèbre la maîtrise
du courage sur la paresse
celle de la force sur la lâcheté
de la douceur sur la violence
celle de l'harmonie sur la haine
de la persévérance sur l'abandon
et de la démocratie sur la domination.

Sur la corde raide de la vie,
je glisse de l'hésitation à l'assurance,
je crée dans mon esprit un cirque inondé de lumière
et cette clarté s'infiltre derrière les masques
de tracasserie existentielles que les trapézistes
se renvoient jusqu'à leur disparition.

La baguette magique transcende toutes mes émotions
et au fond du garde robe, je ne suis plus seule
à regarder évoluer les sentinelles de l'allégresse.
pour que la folie réanime son coeur d'enfant,
pour que les cubes de béton deviennent des billes
de citrine, d'améthyste ou de cristal,
pour que les rampes routières deviennent
les filons d'or des quartz rutilés.

Je me plais à rêver que je pourrais
plonger mes mains au fond de mes poches,
le soir sur la grande place
pour distribuer "le pouvoir de se réaliser"
à tous les rêves qui dorment
dans le coeur des jeunes d'aujourd'hui
et de ceux que nous avons été
et pour qu'ensemble nous traversions
le miroir de la morosité
pour vivre ce que devrait être la réalité.

Quitter la servitude de la performance
et se libérer par l'accomplissement.
L'esprit souffre et le corps nous raconte sa douleur.

Mais que voit-on au fond des yeux du maître de piste,
du funambule et de l'acrobate,
la lueur de la victoire sur sa douleur
et la libération de l'âme par l'accomplissement.
Et le clown lui sait nous faire rire parce qu'il
connaît l'humanité de cette souffrance.

Laissons notre folie nous guider vers la sagesse.

Édith Vallières

Un pauvre honteux

par Xavier Forneret
(1809-1884)

Il l'a tirée
De sa poche percée
L'a mise sous ses yeux;
Et l'a bien regardée
En disant : «Malheureux!»

Il l'a soufflée
De sa bouche humectée;
Il avait presque peur
D'une horrible pensée
Qui vint le prendre au coeur.

Il l'a mouillée
D'une larme gelée
Qui fondit par hasard;
Sa chambre était trouée
Encor plus qu'un bazar.

Il l'a frottée,
Ne l'a pas réchauffée,
À peine il la sentait;
Car, par le froid pincée
Elle se retirait.

Il l'a pesée
Comme on pèse une idée,
En l'appuyant sur l'air.
Puis il l'a mesurée
Avec du fil de fer.

Il l'a touchée
De sa lèvre ridée.—
D'un frénétique effroi
Elle s'est écriée :
Adieu, embrasse-moi!

Il l'a baissée
Et après l'a croisée
Sur l'horloge du corps,
Qui rendait, mal montée,
Des mâts et lourds accords.

Il l'a palpée
D'une main décidée
À la faire mourir.
— Oui c'est une bouchée
Dont on peut se nourrir.

Il l'a pliée,
Il l'a cassée;
Il l'a placée,
Il l'a coupée,
Il l'a lavée,
Il l'a portée,
Il l'a grillée,
Il l'a mangée.

— Quand il n'était pas grand,
on lui avait dit : — Si tu as
faim, mange une de tes mains.



La prostitution et les jeunes

Par Pierre Maheux

La prostitution, c'est souvent la solution que les jeunes trouvent à leur difficultés de vivre. Le PIPQ considère qu'en 1996, 800 à 1 000 jeunes du Québec-métro se retrouvent dans la dynamique prostitutionnelle.

Le PIPQ, un jeu de mot, une tabagie, un bar cochon? Aucune de ces réponses n'est la bonne, c'est tout simplement un organisme communautaire qui a pour nom *Le projet intervention prostitution de Québec*, cet organisme est le seul de la région qui travaille essentiellement avec les personnes prostituées. Sa fondation, en 1984, fait suite à une recherche action faite par des intervenants du milieu qui démontrait qu'entre 500 et 800 jeunes faisaient de la prostitution de rue dans le Québec-métro et qu'aucune ressource ne s'adressait spécifiquement à eux.

Les objectifs du PIPQ sont les suivants:

- Aider les jeunes garçons et filles qui se prostituent à développer des solutions et des alternatives correspondant le mieux à leurs choix de vie;
- Informer les jeunes et la population en général sur les causes ainsi que sur les divers problèmes que peut entraîner la prostitution;
- Apporter un support aux intervenant et intervenantes de la communauté qui travaillent auprès de ces jeunes.

Pour atteindre ces objectifs, le

PIPQ a développé le travail de rue. cette équipe de travailleur intervient directement dans les lieux où les jeunes sont sollicités par des adultes pour des fins de prostitution (arcades, restaurants, bars, clubs de nuit, parcs, centres de loisirs, centres commerciaux, etc.). Cette équipe agit dans l'univers naturel des jeunes, dans le respect de leurs valeurs et de leur culture et touche à tous les problèmes liés à la prostitution de rue : la drogue, l'alcool, la fugue, le suicide, la justice, le travail, l'école, la famille, la sexualité, le vécu émotionnel, l'agression sexuelle, l'hébergement, les ressources matérielles, les MTS et le sida.

Par leur approche globale, les travailleurs et travailleuses de rue sont en mesure d'impliquer les jeunes dans la recherche de solutions et de les accompagner dans leur démarche de changement, le tout se fait dans la confidentialité et en respectant l'anonymat.

Le deuxième service offert par le PIPQ est l'animation et la prévention. Pour sensibiliser les jeunes et la population en général sur les réalités de la prostitution, le PIPQ réalise des animations dans les écoles, les centres d'accueil, maisons de jeunes, centres de loisir, etc. Ces rencontres visent à questionner nos préjugés face à la prostitution, à démystifier les conditions de vie de ces jeunes et à conscientiser les gens sur ce phénomène social.

La prostitution chez les jeunes, c'est un phénomène social et non une perversion individuelle

La prostitution, c'est souvent la solution que les jeunes trouvent à leur difficultés de vivre.

Le PIPQ considère qu'en 1996, 800 à 1 000 jeunes du Québec-métro se retrouvent dans la dynamique prostitutionnelle.

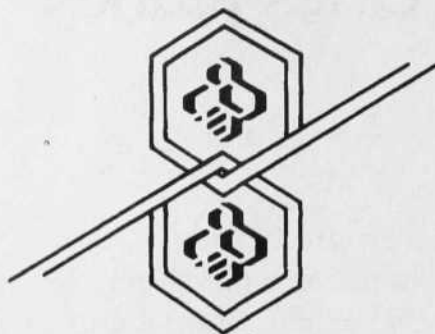
Projet Intervention Prostitution de Québec (PIPQ).

Informations :

641-0168



Cet espace publicitaire a été mis à la disposition du journal *La Quête* par la Société des Casinos du Québec, soucieuse de contribuer à la vie communautaire de Québec.



Les caisses populaires Desjardins de la Haute-Ville de Québec

- BELVÈDÈRE • FONCTIONNAIRES DU QUÉBEC •
- NOTRE-DAME DU CHEMIN • QUÉBEC •
- ST-DOMINIQUE • ST-SACREMENT • VIEUX-QUÉBEC •

Canada

Québec

ADAPTATION DE LOGEMENTS POUR ÂÎNÉS AUTONOMES

- Vous avez 65 ans ou plus.
- Vous avez de la difficulté à accomplir certaines activités quotidiennes à domicile.
- Vos revenus sont modestes.

Vous pourriez être admissible au Programme de logements adaptés pour aînés autonomes (LAAA). Ce programme accorde une aide financière pouvant atteindre 2 500 \$ pour la réalisation d'adaptations mineures dans votre logement ou votre maison afin que vous puissiez y vivre de façon autonome et sécuritaire le plus longtemps possible.

Pour en savoir davantage, procurez-vous le dépliant LAAA à l'un des endroits suivants :

- votre centre local de services communautaires (CLSC) ;
- votre club de l'Âge d'or ;
- votre municipalité ou, s'il y a lieu, votre MRC ;
- l'un des bureaux régionaux de Communication-Québec ;
- la Société d'habitation du Québec (SHQ) ;
- la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL).

ou

Communiquez avec la Société d'habitation du Québec aux numéros suivants :

Québec

sans frais partout ailleurs au Québec

(418) 643-7676

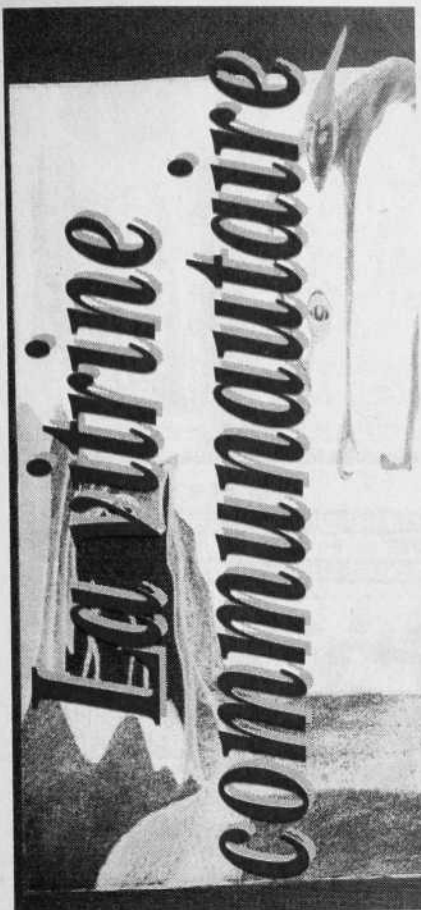
1 800 463-4315

Conformément à l'Entente-cadre Canada-Québec sur l'habitation sociale, le programme LAAA est administré par la Société d'habitation du Québec. Les coûts en sont assumés à 75 % par le gouvernement du Canada et à 25 % par le gouvernement du Québec.



SCHL CMHC
Question habitation, comptez sur nous

 **Société
d'habitation
du Québec**



En gang pour bâtir

Cet été, 19 jeunes âgés de 14 à 17 ans sont partis en affaires en utilisant la structure d'une coopérative jeunesse de services (CJS). Tout un défi!

Encadrés par deux animatrices, appuyés par des organismes communautaires et coopératifs et des institutions de la haute-ville de Québec, ces adolescents ont mis sur pied l'entreprise coopérative la "Charmante et jeune société". Mentionnons aussi l'appui du CLSC Haute-Ville au niveau des ressources financières et humaines. Quelques jeunes des coops d'habitation Bon-Pasteur ont participé à l'expérience.

Pendant les dix semaines de fonctionnement de cette entreprise qui offrait principalement des services de peinture et de gardiennages, les jeunes auront appris l'abc de la mise en marché, de la comptabilité, de la gestion des ressources humaines, de la négociation de contrats, des relations publiques... Et ils auront aussi découvert, non sans heurts cependant, que gagner la confiance des clients exige un professionnalisme soutenu et que la formule coopérative requiert motivation et sens du compromis.

L'attitude de la communauté face à la coop fut parfois empreinte de scepticisme. Mais cela aura contribué à ce que les jeunes

mettent les bouchées doubles pour maintenir le bon fonctionnement de leur entreprise. À preuve, celle-ci a généré des profits.

Les jeunes membres ont trouvé que c'était une "superbe expérience", que "tout le monde devrait la vivre au moins une fois dans son adolescence" parce qu'ils ont "appris à gérer une entreprise".

Caroline Leclerc-Brun
Animatrice C.J.S.

Pour agir

À tous les jeunes gens qui se demandent quoi faire de leur vie... À tous ceux qui sont tannés de parler et qui veulent agir.

Offre d'emploi

- À temps plein
- Au service de Dieu et de la jeunesse
- Au pays : Québec, Ste-Foy, Charlesbourg, Lévis, Montréal, Jonquière, Ottawa.
- Au Brésil (Sud et Nord-Est)
- En Afrique de l'Ouest (Zaïre)
- Dans la communauté des religieux de St-Vincent de Paul
- Dans les patros, dans le milieu des jeunes
- Les religieux de St-Vincent de Paul sont au Canada depuis 1884
- Ils travaillent particulièrement dans les patros et dans le milieu de jeunes

Main d'oeuvre demandée

Pour répondre aux nécessités actuelles, ils ont besoin de main d'oeuvre permanente comme religieux frère ou prêtre

Conditions

- Être chrétien «en actes»
- Vouloir se donner «au boutte»

Informations

Maison Marc-Lussier, 2 555, chemin Ste-Foy, tél. : 65-6781 (Henri Paquet)
Patro de Charlesbourg, 7 700, 3e avenue est, tél. : 626-0161 (Lucien Paquet)

L'Archipel

Bonjour, je suis heureux de participer au journal *La Quête* et j'espère contribuer à l'effort collectif d'aider les plus démunis de notre société à se faire une place dans la vie et d'y être heureux.

Une amie, un bon soir, m'accosta et me dit : «Pourquoi tu n'irais pas à l'Archipel d'Entraide pour aider?». Au début, j'hésitais, sachant que le milieu de la rue n'est pas de tout repos. Je m'y suis présenté un bon matin pour m'imprégner

de l'atmosphère. C'est plein d'activités, ça bourdonne comme dans une ruche.

J'y ai côtoyé la misère simple des gens simples et j'ai essayé de les aider simplement, de les écouter. Je me suis découvert moi-même en aidant l'autre. Et quand l'autre souffre moins, alors moi aussi je souffre moins : c'est ça l'entraide.

Je ne suis plus à l'Archipel depuis quelque temps. D'aider comme ça, cela épuise et un temps de repos est salutaire avant de recommencer. Mais j'en garde un doux souvenir. Et le goût d'y retourner commence déjà à me travailler.

Avis aux intéressés, on vit intensément à l'Archipel et pour qui aider son prochain est important, c'est une bonne place, l'équipe de travail est super. On s'y fait plein d'amis.

Salut,

Simon

Pour Noël

24 Décembre

Comme à chaque année, la paroisse St-Roch organise un réveillon, au sous-sol de l'église, après la messe de minuit. Des billets seront en vente au presbytère de la paroisse à partir du 15 décembre au coût de 1 \$.

À la Maison Revivre (261, St-Vallier Ouest), toujours le 24 décembre, une soirée avec un lunch, un orchestre et le Père Noël suivra la messe de Noël, qui sera célébrée dans la Maison même à 20h. L'an dernier, près de 200 personnes ont participé à cette soirée.

23 décembre

Le Café rencontre Centre-Ville (383, rue du Pont) offre un souper de Noël suivi d'un tirage de cadeaux. Le Café pourra accueillir un maximum de 60 personnes pour chacun des services (16h30, 17h30 et 18h30).

19 décembre

Enfin, pour conclure cette liste malheureusement fort incomplète, mentionnons le dîner de Noël de la Soupe populaire Haute-Ville (945, rue St-Olivier).

Patrice Breton



BLOC
QUÉBÉCOIS

AVEC LES HOMMAGES DE
CHRISTIANE GAGNON

Députée de Québec

Chambre des communes
Pièce 636-C, Édifice du Centre
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6
Téléphone: (613) 992-8865
Télécopie: (613) 995-2805

Christiane Gagnon
Députée

320, St-Joseph est, bureau 200
Québec (Québec)
G1K 8G5
Téléphone: (418) 523-6666
Télécopie: (418) 523-6672

Binet Gaucher et associés a v o c a t s

1535, Chemin Ste-Foy
Bureau 250
Québec (Québec) G1S 2P1

Bureau : (418) 687-5920
Résidence : (418) 828-8888
Télécopieur : (418) 687-4382



**APPELEZ-NOUS
DE 9 H 00 À 12 H 00
POUR UN RENDEZ-VOUS**



Lundi et mercredi
CLSC de la Basse-Ville
522-SIDA

Mardi et jeudi
CLSC Haute-Ville
687-SIDA

Ces étapes se déroulent
dans l'anonymat le plus complet

Votre facture de nettoyage à sec est-elle trop élevée?

Vous pouvez

LAVER VOUS-MÊME

vos douillettes, parkas, sacs de couchage, tapis mou, couvertures, etc.

**Nous faisons aussi votre lessive
service 7 jours par semaine**



**Laveuse 35 LBS
Sècheuse 30 LBS**

684, côte Ste-Geneviève

☎ 522-5026



Côte Ste-Geneviève



ARMÉE DU SALUT

Hôtellerie pour hommes
(Hébergement à court, moyen et long terme)

692-3956

L'ANCRAGE

Réhabilitation, toxicomanie et alcoolisme

692-2708

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

Service d'accompagnement à la Cour et visites en prison

692-1368

Tous ces services sont offerts par l'Armée du Salut

14, côte du Palais (Face à l'Hôtel-Dieu)

PECH

PECH est un organisme communautaire offrant du support et de l'aide aux adultes qui ont des problèmes de santé mentale

et

qui ont, ou ont eu des démêlés avec la justice (détention, probation, Cour du Québec, Cour municipale, libérations conditionnelles, etc.).

Si tu veux de l'aide, téléphone au

692-2820



André Gaulin

Député de Taschereau
à l'Assemblée nationale

*Bravo à l'Archipel d'Entraide
Longue vie à son journal*

Solidarité avec tous et toutes



ASSEMBLÉE NATIONALE

320, rue Saint-Joseph Est, # 207
Québec (Québec)
G1K 8G5
Tél.: 649-9093
Télec.: 649-9600

Hôtel du Parlement, RC. 36
Québec (Québec)
G1A 1A4
Tél.: 644-0981
Télec.: 646-6684

L'inter MARCHÉ

850, rue St-Jean

SERVICE LIVRAISON 7 JOURS

ÉPICERIE POULIN ENR.

BOUCHERIE-BIÈRE ET VIN-PAIN FRAIS DU JOUR

OUVERT TOUS LES JOURS DE 8 À 23 HRES

SERVICE DE LIVRAISON GRATUIT

795, Saint-Olivier, Québec

525-8653



PRIÈRE-SECOURS

(service d'écoute téléphonique pour personnes en difficulté)

Pour exprimer une difficulté, partager une souffrance, retrouver l'espérance, des bénévoles sont à l'écoute de 9 heures à 23 heures, 7 jours semaine.

Pour être écouté :

687-2220

Pour entendre la Parole de Dieu, une méditation ou une réflexion 24 heures par jour :

687-3377 687-3330 687-2260

La Maison Revivre est heureuse de collaborer avec le journal La Quête et lui souhaite longue vie

UN NOUVEAU VIRAGE
ouverture aux femmes et aux familles

MAISON REVIVRE

261, rue St-Vallier ouest, Québec (Québec) G1K 1K4

Téléphone : 523-4343

JE DONNE, JE CHANGE



CENTRAIDE

La Quête a besoin
de vos textes,
écrits, poèmes,
dessins, opinions,
commentaires, etc.
Écrivez-nous sans
tarder ou bien
venez nous voir!

729, côte d'Abraham,
Québec (Québec),
G1R 1A2

ABONNEMENTS

(4 numéros) 15 \$

Nom : _____

Adresse: _____

Ville : _____

Province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

s.v.p. faire parvenir un chèque
ou mandat-poste au nom de :

La Quête

729, côte d'Abraham, Québec (Québec), G1R 1A2



Joins-
toi à
L'Équi
pe de
joyeux
camelo
ts de
la
quête!
!! On
t'of-
fre
pas le
par-
adis
mais
quand
même!
Contac
te
Pierre
au
649-
9145!

C'est avec joie que nous annonçons la création de la
Fondation Gilles Kègle

Cette fondation permettra à l'infirmier Gilles Kègle de continuer son admirable
travail auprès des malades et des plus démunis.

Toute personne intéressée à donner à cette fondation
peut faire parvenir son don au nom de la

Fondation Gilles Kègle

729, côte d'Abraham, Québec (Québec), G1R 1A2

